

XXII^e ANNÉE



1906



JUIN



No 6

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Fleurs séraphiques



Comment Frère Egide ayant froid fut réchauffé par Dieu. — Frère Egide se montrait parfait en grâce et en vertu, toujours disposé à faire le bien sans compter. Aussi le bienheureux François l'aimait d'une tendre affection, et disait parfois de lui aux autres Frères : « C'est lui, mon chevalier de la table ronde. » Or, Frère Egide lui ayant demandé un jour que faire et où aller, le Saint répondit : « Ta destination est toute prête : va où bon te semble ! » C'est ce qu'il fit ; mais durant les quatre jours qu'il voyagea à son gré, son esprit ne put trouver du calme dans une telle liberté. Il revint donc à saint François et lui dit : « Père, dites-moi où vous voulez que j'aie, parce qu'une obéissance si large ne peut donner le repos à ma conscience. » François l'envoya alors à l'ermitage de Fabriano, dans le comté de Pérouse. Et il s'en allait nu-pieds, vêtu de son unique habit, par un grand froid d'hiver, quand un homme vint à sa rencontre, et lui dit : « Moi, je ne voudrais pas voyager comme tu le fais, alors même que je serais assuré d'entrer pour cela en Paradis ! » A ces mots, le tentateur lui fit ressentir un si grand froid, qu'il fut sur le point d'en mourir. Dans cette détresse, il se prit à réfléchir intérieurement sur la manière dont le

Seigneur Jésus allait lui aussi nu-pieds et sans ressources. Cette méditation le réchauffa aussitôt et il adressa ses louanges au Tout-Puisant, qui l'avait inondé de sa chaleur en si peu de temps, sans recourir au feu matériel...

De la prompte obéissance de Frère Egide

FRÈRE Egide résidait à Agello, quand, un jour qu'il s'en était quelque peu éloigné, il lui fut mandé, de la part du Ministre Général, de se rendre auprès de lui, à Assise. Il ne voulut pas revenir à Agello, mais se dirigea directement sur Assise. Comme les Frères lui disaient de rentrer d'abord au couvent, pour partir ensuite, il n'y consentit en aucune façon, leur répondant : « J'ai ordre d'aller à Assise, non pas de retourner à Agello. » Il prit la route d'Assise, de l'endroit même où il en avait reçu le commandement ; et cela en raison de l'obéissance, qu'il observait dans toute sa rigueur.

Comment Frère Egide guérit une plaie en la baisant avec humilité

Quel degré Frère Egide pratiqua la vertu d'humilité, Dieu le fit voir par un miracle éclatant. Un jour, en effet, il rencontra sur la route d'Assise un gentilhomme à cheval, qui se rendait en cette ville pour se faire amputer un pied malade dont il souffrait beaucoup : c'était pour lui le seul moyen d'échapper à la mort. L'infortuné tout en larmes montra sa jambe au Frère, lui dit le motif de son voyage, et le supplia instamment de faire sur son mal le signe de la croix. Frère Egide vivement touché de compassion baisa avec humilité la plaie et lui imprima très dévotement le signe de la Croix : quelques instants après, le malade absolument guéri remerciait le Frère et s'en retournait plein de joie au logis.

Comment certain maître en théologie, qui prêchait, reçut de Frère Egide l'ordre de se taire, et des paroles de sainte Claire à ce sujet

COMME la vertu d'humilité lui plaisait au suprême degré, il voulut l'éprouver dans un autre. Et voici comment : Un jour, certain Frère anglais, maître en théologie, prêchait au monastère de Saint-Damien, en présence de sainte Claire et de Frère Egide. Quand il

fut un peu port : « Taie L'autre se divin, fit en sant au ma mon que vo cation et l' de joie, s'é très saint l pour ma p humilité, q tion du lai ajouta saint l'avais vu re



RÉPONSE
c'est de les
Ordinaire
assez innoc
ou menaces
un caractèr
Eglise et in
Plaignon
tiques parei
gnons aussi
par ces me

fut un peu avancé dans son sermon, Frère Egide lui dit avec transport : « Taisez-vous, maître, taisez-vous, c'est moi qui veux prêcher. » L'autre se tut aussitôt. Et Frère Egide, tout embrasé par l'Esprit divin, fit entendre des paroles aussi douces que le miel. Puis, s'adressant au maître : « continuez à présent, mon Frère, continuez le sermon que vous avez commencé, » lui dit-il. Le maître reprit sa prédication et l'acheva. A cette vue, la bienheureuse Claire, tressaillant de joie, s'écria : « Aujourd'hui se trouve accompli le désir de notre très saint Père François qui me dit une fois : « Je désire vivement, pour ma part, que mes Frères clercs parviennent à une si haute humilité, que le maître en théologie arrête son sermon, sur l'invitation du laïque désireux de prêcher. » Je vous le dis, mes Frères, ajouta sainte Claire, le maître m'a plus édifié de la sorte, que si je l'avais vu ressusciter des morts. »



Questions et Réponses



QUESTION : *Tertiaires que nous sommes, nous recevons assez souvent, sans savoir d'où, des prières écrites soi-disant miraculeuses ; on nous demande de les réciter nous-mêmes, de les copier un certain nombre de fois et de les envoyer à d'autres personnes. Que faut-il penser de ces prières, et qu'en faut-il faire ?*

RÉPONSE : La première et la seule chose à faire de ces feuilles, c'est de les jeter immédiatement au feu.

Ordinairement, pas toujours, la prière à réciter est en elle-même assez innocente et inoffensive, mais les recommandations, promesses ou menaces qui l'accompagnent, donnent toujours à toute la prière un caractère de pernicieuse superstition, opposé à l'esprit de la sainte Eglise et indigne d'une âme chrétienne instruite dans sa religion.

Plaignons les pauvres gens qui se permettent d'inventer des pratiques pareilles, car leur esprit ne doit pas être à l'état normal. Plaignons aussi les infortunés qui, dans leur ignorance, se laissent effrayer par ces menaces ou attirer par ces promesses et font ce qui leur est

recommandé par ces feuilles. Mais coupables devant Dieu seraient ceux qui, bien instruits, laisseraient faire, ou qui même aideraient à répandre ces pratiques superstitieuses, défendues par les lois de l'Eglise.

Qu'on ne se fie pas aux révélations ni aux approbations mensongères par lesquelles on prétend légitimer ces feuilles anonymes. Dans le doute, qu'on s'adresse au confesseur avant de rien faire, et qu'on s'en tienne à sa décision.

QUESTION : *Mes paroissiens, qui ne peuvent pas entrer dans la Fraternité, me demandent souvent de leur imposer du moins le Cordon de saint François ; mes pouvoirs de Directeur d'une Fraternité me suffisent-ils pour faire droit à leur pieuse demande ?*

RÉPONSE : Comme nous l'avons fait remarquer au mois de février (p. 51), l'Archiconfrérie du Cordon et le Tiers-Ordre sont deux associations absolument différentes et supposent dans le prêtre qui y admet des pouvoirs bien distincts accordés par qui de droit. Vos pouvoirs de Directeur ne suffisent donc pas, mais, comme il est marqué dans les notes explicatives annexées à la patente des Directeurs, il vous faut, pour admettre au Cordon, un pouvoir spécial qui se demande au Général des Mineurs Conventuels, à Rome.

QUESTION : *Quand je fais mon Chemin de la Croix tout seul à l'Eglise, faut-il que je m'agenouille devant chaque station ?*

RÉPONSE : Beaucoup de personnes ont la louable coutume de s'agenouiller à chaque station ; cependant vous n'êtes pas obligé de le faire ; vous pouvez, si vous le préférez, rester debout ou même vous asseoir pendant que vous faites seul le Chemin de la Croix, en changeant toutefois de place à chaque station.

QUESTION : *Vu le grand nombre d'indulgences à gagner, je voudrais appartenir à la fois au Tiers-Ordre de saint Dominique et de saint François ; pourquoi ne le pourrais-je pas, puisque je suis déjà du Tiers-Ordre de saint Dominique et de la Congrégation ?*

RÉPONSE : Rien ne vous empêche d'être à la fois d'un Tiers-Ordre et de plusieurs confréries pieuses ; mais, il ne vous est pas permis d'appartenir à deux Tiers-Ordres à la fois.

Du reste, une décision de Rome a levé tout doute sur ce point. (S. C. I. et R., 31 janv. 1893, *ad. IX* ; 15 janv. 1895 ; P. Moccheg., *Coll. Indulg.*, n. 1604-1608). Il s'agit évidemment de vrais Tiers-Ordres et non pas de certaines associations qui en ont pris le nom,

mais n'en s
Ordre du S

QUESTION
nuer à faire

RÉPONSE
simplement
hospice ou
trée dans
simples ou

Dans le
Tiers-Ordre
aux indulgences

Dans le
et vous ne
profession
l'habit du T

A partir
Ordre. (S. C.
1596-1601.)

QUESTION
saint François

RÉPONSE
si vous vou
don n'est p
religieux ou
me ils porte



Le pèleri
Montréal au
quittera le c
le lundi, 30
Au retour

mais n'en sont point, comme le Tiers-Ordre du Sacré-Cœur, le Tiers-Ordre du Saint Sacrement etc..

QUESTION : *J'ai l'intention d'entrer en Communauté ; puis-je continuer à faire partie du Tiers-Ordre et à jouir de ses indulgences ?*

RÉPONSE : Nous supposons tout naturellement qu'il ne s'agit pas simplement de l'entrée comme pensionnaire ou agrégé dans un hospice ou Communauté sans vœux de religion, mais bien de l'entrée dans une Communauté religieuse proprement dite à vœux simples ou solennels.

Dans le premier cas, vous resteriez certainement membre du Tiers-Ordre, comme par le passé, et vous ne perdriez pas votre droit aux indulgences et privilèges.

Dans le deuxième cas, vous ne resterez membre du Tiers-Ordre et vous ne participerez à ses indulgences que jusqu'au jour de la profession religieuse, à condition toutefois de continuer à porter l'habit du Tiers-Ordre et à en remplir les obligations.

A partir de la profession, vous cesserez de faire partie du Tiers-Ordre. (S. C. I., 31 janv. 1893 ; P. Moccheg., *Coll. Indulg.*, nn. 1596-1601.)

QUESTION : *Puis-je, du moins, continuer à porter le Cordon de saint François et à gagner les indulgences des Cordigères ?*

RÉPONSE : Oui, certainement, si vous avez été reçu Cordigère, ou si vous vous faites recevoir comme tel ; car l'Archiconfrérie du Cordon n'est pas un Tiers-Ordre. Dans beaucoup de Communautés, les religieux ou les religieuses portent le Cordon de saint François comme ils portent le Scapulaire du Mont Carmel ou d'autres scapulaires.

FR. MARIE-ANSELME, O. F. M.

Elvis

Le pèlerinage annuel des Frères du Tiers-Ordre des Fraternités de Montréal aura lieu, le samedi 28 juillet, par *le Beaupré*. Le vapeur quittera le quai Bon secours, le samedi après-midi et sera de retour le lundi, 30 juillet à 5 hrs a. m.

Au retour, arrêt à Québec.

Nouvelles de Rome

Le Vésuve. — L'Italie est bien éprouvée depuis quelque temps : après les tremblements de terre de la Calabre, l'éruption du Vésuve a semé aux environs de Naples la ruine et le deuil. Le Souverain Pontife s'est empressé de venir en aide aux populations ruinées et sur sa pauvreté il a prélevé une aumône de 20,000 francs en leur faveur.

Etudes bibliques. — « La question biblique a revêtu aujourd'hui une importance qu'elle n'a peut-être jamais eue auparavant. » Ainsi parle Pie X, dans une lettre apostolique sur la question biblique ; il en conclut qu'il est nécessaire d'initier avec soin les jeunes clercs à la science des Ecritures, afin « qu'ils puissent avec compétence, et se livrer au ministère de la parole sacrée et défendre les Livres inspirés contre les attaques de ces hommes qui répudient toute intervention divine. » Le but de la lettre est donc de formuler pour les Séminaires un ensemble de prescriptions réglant l'enseignement et l'étude des saintes Lettres. La lettre est du 17 mars 1906.

Cardinal Callegari. — Une mort qui vient d'arriver, au mois d'avril dernier, a bien contristé le Souverain Pontife, c'est celle de son Em. le Cardinal Callegari, évêque de Padoue. Vénitien, il avait été évêque de Trévise avant d'être transféré au siège de Padoue. En 1889, il avait organisé le 2^e congrès catholique italien qui fut présidé par le Cardinal Sarto. Tout cela nous dit les rapports intimes qui l'unissaient à Pie X. Il fut élevé au Cardinalat par lui, le 9 novembre 1903.

Nouvelles paroisses. — En vertu d'une bulle pontificale, trois nouvelles paroisses ont été récemment érigées à Rome, dont l'une a pour centre l'église historique de *Saint-François à Ripa* desservie par les Franciscains de la province romaine. Le couvent attaché à cette église a été autrefois habité par saint François lui-même, durant son séjour à Rome.

Béatifications. — Les prochaines béatifications viennent d'être ainsi fixées : le 13 mai, la vénérable Julie Billiard, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame du Sacré-Cœur ; le 20 mai, les martyrs

dominicain :
piègne guill
rable Bona
Père Postu
ment la pe
enlever des
aux solenni

Le P. M
mort le R.

L'éminen
des aptitud
qu'éloquent
charges noi
qu'à celle d
le temps po
dont le plus
été en parti
Voulant lui
envoyèrent
sible à Legh
manqua pa
preuve du c
par ses aut
tains homm
le prouvent
édifiante, et
une ovation
entière s'éta
réclamant c
et voulant b
ges rendus
appris à aim
vieillard ava
qui l'ont p
maintenant |

dominicains massacrés au Tonkin ; le 27 mai, les Carmélites de Compiègne guillotинées à Paris, sous la Terreur ; enfin le 15 juin, le vénérable Bonaventure de Barcelone, frère lai, Franciscaïn. Le T. R. Père Postulateur des causes de notre Ordre a obtenu tout dernièrement la permission d'exhumer le corps du saint religieux, afin d'en enlever des reliques qui seront exposées à la vénération des fidèles, aux solennités de la Béatification.

Le P. Marcellin de Civezza. — Le 27 mars dernier, est mort le R. P. Marcellin de Civezza, à l'âge de près de 84 ans.

L'éminent religieux se distingua par de grands talents et de grandes aptitudes ; il fut aussi savant professeur et habile écrivain qu'éloquent prédicateur et dévoué médecin des âmes. Malgré les charges nombreuses et importantes qu'il occupa dans l'Ordre, jusqu'à celle de Définitiveur-Général, travailleur infatigable, il sut trouver le temps pour composer et livrer à la publicité plus de 50 ouvrages, dont le plus estimé est son *Histoire des Missions Franciscaines*, qui a été en partie traduite en français par un Père de notre province. Voulant lui procurer un repos bien mérité, les Supérieurs de l'Ordre envoyèrent le saint religieux, déjà âgé de 77 ans, mener une vie paisible à Leghorn, dans le solitaire couvent de la Madone. On ne manqua pas d'attribuer cette retraite à une disgrâce et malgré la preuve du contraire, la calomnie ainsi lancée ne fut jamais rétractée par ses auteurs ; mais si elle réussit à l'abaisser dans l'esprit de certains hommes, elle le grandit certainement aux yeux de Dieu, comme le prouvent à n'en pouvoir douter, la vie sainte qu'il a menée, sa mort édifiante, et plus encore peut-être, ses funérailles qui furent plutôt une ovation populaire. Autour de sa dépouille mortelle, la population entière s'était empressée, comme autour de la dépouille d'un saint, réclamant comme une précieuse relique, quelque pièce de son habit, et voulant baiser ses mains une dernière fois. Ces derniers hommages rendus par le peuple de Leghorn au P. Marcellin, qu'il avait appris à aimer et vénérer, se doutant peu d'ailleurs que l'humble vieillard avait été la lumière et le soutien de son Ordre, paraît à ceux qui l'ont perdu, un témoignage assuré que leur vertueux frère fait maintenant partie de l'Eglise triomphante.

ROMANUS.



Élévations sur le Chemin de la Croix

VII^e STATION

JÉSUS TOMBE UNE DEUXIÈME FOIS



La voie douloureuse monte toujours, lugubre et morne. Le soleil presque à son zénith verse une chaleur torride dans les rues de Jérusalem. Épuisé par les souffrances de l'agonie, les tourments de la flagellation et les avanies du prétoire, Jésus se traîne haletant, à bout de forces ; ses pieds nus impriment de larges traces de sang dans la poussière brûlante. Vainement il s'efforce de dominer ses tortures physiques et son martyre moral ; vainement il essaie de se raidir contre l'épuisement progressif qui l'envahit : soudain, par suite d'un remous de la foule, ou d'un obstacle sur le chemin, Jésus s'affaissa et défaillit une deuxième fois.

Pourquoi cette nouvelle chute plus profonde et plus douloureuse ? Pourquoi redoubler ainsi les humiliations de cette cruelle prostration de tout l'être physique du Dieu-Sauveur ? Ah ! plutôt, demandez pourquoi tant de pécheurs retournent sans cesse aux mêmes prévarications ; pourquoi tant d'âmes sensuelles se vautrent sans cesse dans la même fange ; pourquoi tant d'intelligences dévoyées s'obstinent sans cesse à repousser les clartés de la foi ; pourquoi tant de suppôts de l'enfer montent sans cesse à l'assaut de l'Église, inviolable gardienne de la vérité. — Demandez plutôt encore, tout bas et la rougeur au front, pourquoi, âmes pieuses, à l'heure de la tentation vous oubliez si vite vos serments d'amour ; pourquoi, âmes ferventes, vous êtes si portées à déchoir de votre ardeur première ; pourquoi, âmes éprouvées, vous subissez de si mauvaise grâce les inévitables épreuves de la vie !

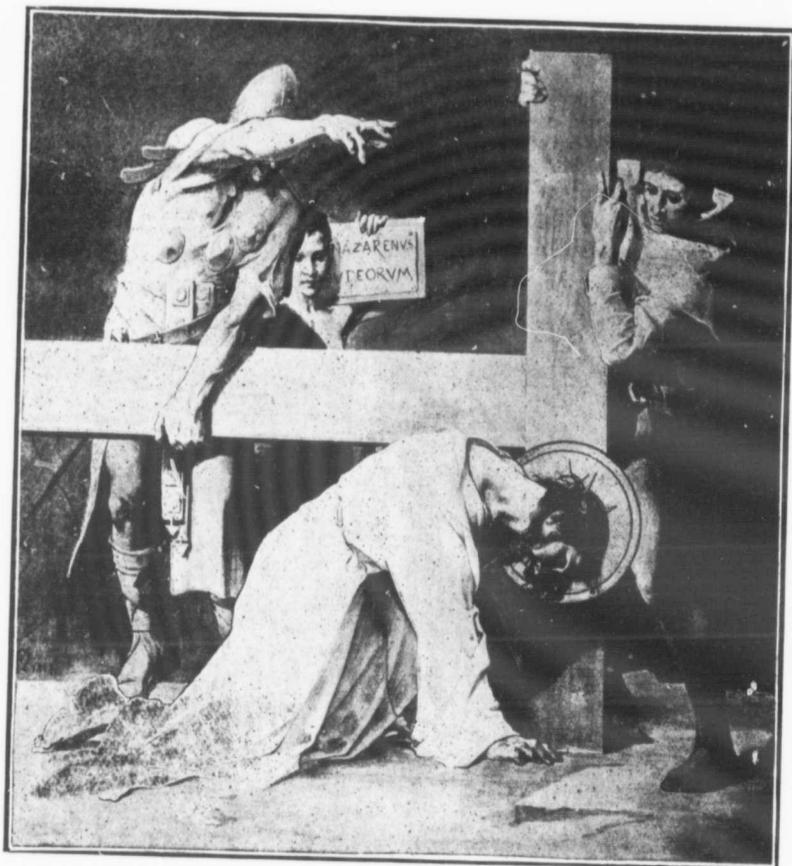
Jésus est descendu jusqu'à notre misère afin de nous élever jusqu'à la splendeur de la vie de Dieu. Il a donc voulu compatir à toutes nos infirmités : *Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris*, et pour s'abaisser à notre niveau il a voulu passer par toutes nos épreuves et subir toutes nos faiblesses, hormis le



et morne.
sur torride
souffrances
des avanies
pieds nus
vaine. Vain
martyre
progressif
ou d'un
ième fois.
heureuse ?
prostration
demandez
des prévari-
ances dans
obstinent
des suppôts
gardien-
honneur au
oubliez
vous êtes
des éprou-
uves de

jusqu'à
à toutes
compati
vulu pas-
ormis le

VII^e STATION



MARTIN FEUERSTEIN PINX.

BENZIGER & Co. EINSIEDELN

JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS

péché qui j
Dieu : tent

Longtem
avait conte
nos chutes
ipse tulit :

Dès lors
vantable ?
la sainte l
Quis est is
est celui q
est toute r
au pressoir
fessons-le, j
ce sont no
nos obstin
pité ainsi d

Quel far
majesté int
monstrueus
nous déli
allons libé
infernale !
péché ? Il
notre esclav
des enfant
ouvert des
nous revêt
mauvais qu
surcroît d'

péché qui jamais n'a pu entamer l'indéfectible sainteté de l'Homme-Dieu : *tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato.*

Longtemps à l'avance le prophète, dans ses visions merveilleuses, avait contemplé le Verbe fait chair, chargé de nos iniquités, expiant nos chutes et nos rechutes dans le péché : *Vere languores nostros ipse tulit :*

Véritablement il a porté nos infirmités
et il s'est chargé lui-même de nos douleurs ;
et nous le regardions comme un lépreux
comme un homme frappé de Dieu et humilié.

Il a été transpercé à cause de nos iniquités
il a été brisé à cause de nos crimes,
et Jéhovah a fait fondre sur lui l'iniquité de nous tous.

Dès lors est-il surprenant que Jésus fléchisse sous ce choc épouvantable ? Nous saurons donc répondre à ces cris angoissés que jette la sainte liturgie à la vue du Sauveur marchant vers le Golgotha : *Quis est iste qui venit de Edom tinctis vestibibus de Bosra ?* Qui donc est celui qui s'avance tout couvert de sang ? D'où vient que sa robe est toute rougie comme le vêtement du vigneron qui foule le raisin au pressoir ? *Quare ergo rubrum est indumentum tuum ?* — Ah ! confessions-le, pécheurs ingrats, ce ne sont pas les légionnaires seulement, ce sont nos péchés surtout qui ont fait couler le sang divin, ce sont nos obstinations dans le mal et nos rechutes répétées qui ont précipité ainsi dans la poussière le Créateur des mondes.

Quel fardeau écrasant en effet que le péché ! Quel outrage à la majesté infinie ! Quelle révolte contre l'autorité souveraine ! Quelle monstrueuse ingratitude envers la bonté de Dieu ! Jésus est venu nous délivrer de la tyrannie de l'enfer, et voilà que sans cesse nous allons librement nous plier comme de vils esclaves sous le joug infernal ! Jusqu'à quand trainerons-nous le honteux fardeau du péché ? Il nous serait si facile de briser les exécrales chaînes de notre esclavage et d'aspirer à pleins poumons l'air de la sainte liberté des enfants de Dieu ! Par les mérites de la passion, Jésus nous a ouvert des sources de grâces : la pénitence lave nos souillures et nous revêt de surnaturelle beauté ; l'Eucharistie affaiblit les instincts mauvais qui dorment au fond de notre être, et nous communique un surcroît d'invincibles énergies ; la confirmation nous a créés cheva-

liers du Christ, partant mortels adversaires du péché et de l'enfer. Mais nous ne savons pas rester fidèles au drapeau divin ! Que d'âmes tout humides encore des onctions sacrées, passent à l'ennemi ! Honte aux lâches qui désertent à l'heure du combat !

D'autres chancellent sous le poids des épreuves. Pour aller au ciel ils avaient rêvé d'un chemin ombreux, bordé de roses, ouaté de tapis moelleux ! Et voilà que le sentier qui mène à la perfection se montre à leur imagination effrayée en une sombre perspective ! C'est un sentier âpre, caillouteux, couvert de ronces et d'épines ! Il faut y monter les pieds en sang ; il faut laisser à chaque buisson un morceau palpitant de son cœur ! Quelle déception ! On recule terrifié ; on dépose les armes, on renonce à la montée du Calvaire et l'on va croupir dans une vie vulgaire, sans noblesse et sans fierté, à la recherche des plaisirs et du bien-être bourgeois ! Pareille vie est nulle, et ne vaut pas la peine d'être vécue !

Jésus pourtant n'avait pas déguisé la vérité. Ce n'est pas dans un mirage de poésie qu'il nous a montré la voie du ciel. D'un geste énergique il avait déchiré les voiles et dissipé les illusions. C'est un glaive sanglant qu'il est venu jeter dans la balance des destinées du monde : *non veni mittere pacem sed gladium* ; ce n'est pas la paix que j'apporte au monde mais la guerre ! Malheur à ceux qui rient ! Heureux, oui bienheureux ceux qui pleurent ! bienheureux ceux qui souffrent persécution ! bienheureux êtes-vous d'être haïs à cause de moi ! — Quelles paroles étranges ! Comme elles sonnent faux aux oreilles de nos chrétiens sensuels et efféminés qui aiment tant à se former une religion adaptée à leurs fantaisies ! Ces paroles sont immortelles, tombées des lèvres divines ! Le ciel passera, elles ne passeront pas. Toujours le sacrifice sera la base de toute religion ; toujours la souffrance sera le moyen le plus actif pour épurer les âmes, les détacher de la terre, les transformer et les diviniser ; toujours les épreuves seront ici-bas le lot des âmes pures et délicates ; la voie douloureuse sera toujours la voie royale de la gloire et de la sainteté.

Mais il y a aussi la loi d'une évolution mystérieuse qui transforme les épines en roses et les tortures en ineffables délices : il y a un art de souffrir. Pour aimer l'épreuve il faut la considérer, non pas en elle-même, mais surtout dans sa fin, et dans ses relations avec les desseins de Dieu sur nous. Pour ne pas fausser la perspective il faut voir, derrière les causes secondes et immédiates, la toute miséricor-

dieuse vo
dans sa
sa vertu p
aimer : si

Ah ! je
sous vos y
la beauté
s'empare
mes faibl
chutes et
Calvaire a
A l'heure
s'approche
d'énergie
mon incor
de la vie !
de la vertu
fer range e
à mon âm
intelligenc
la volonté
Mane nobi
et le jour
ombres se
et nos ca
du triomp
mort.

Vous ri
du mystèr
votre pass
hélas le tr
nouiller a
amour ; il
générosité
dante de l
jours si d
monstre d
tentez de

dieuse volonté de notre Père du ciel. Il faut considérer la douleur dans sa merveilleuse fécondité, dans sa puissance rédemptrice dans sa vertu purifiante et dans ses ineffables récompenses. Souffrir c'est aimer : *sine dolore non vivitur in amore*.

Ah ! je le sais bien, ô mon divin Maître, il m'est aisé de méditer sous vos yeux et au pied de votre croix sur le bonheur des larmes et la beauté de la souffrance ; mais à l'heure de l'épreuve, la défaillance s'empare de tout mon être et je fléchis sous le poids trop lourd pour mes faibles épaules : *Dereliquit me virtus mea*. Ayez pitié de mes chutes et de mes angoisses, ô vous qui êtes tombé sur le chemin du Calvaire afin de m'obtenir des grâces de relèvement et de progrès. A l'heure où la tempête mugit au fond de mon cœur, quand Satan s'approche pour me cribler, oh ! versez dans ma volonté des grâces d'énergie et de triomphe. Et puisque vous connaissez ma faiblesse et mon inconstance, oh ! restez avec moi Seigneur, tout le long du chemin de la vie ! *Mane nobiscum Domine !* Restez avec moi dans les luttes de la vertu et les épreuves du cœur ! Restez avec moi, lorsque l'enfer range en bataille contre moi le monde et les passions pour livrer à mon âme de terribles assauts, car alors la nuit se fait dans mon intelligence, les ombres s'épaississent ; de vagues terreurs paralysent la volonté et les ténèbres s'étendent sur l'âme en masses lugubres. *Mane nobiscum Domine !* Restez avec nous, Seigneur car il se fait tard et le jour est sur son déclin. Entendez mes cris de détresse et les ombres se dissiperont et les clartés jailliront en éblouissantes gerbes et nos cœurs s'empliront de l'exaltation de la victoire, de l'instinct du triomphe, de l'ivresse de cette vie que nous devons à votre mort.

Vous restez avec nous sous les voiles de l'Eucharistie. L'ombre du mystère vous dérobe à nos regards. Mais nous savons que là votre passion se renouvelle d'une manière mystique. Trop souvent hélas le traître s'approche ; sous l'apparence de l'amitié il vient s'agenouiller au milieu des âmes ardentes qui ne vivent que de votre amour ; il vient vous insulter dans l'acte même de votre plus sublime générosité et il vous précipite dans la boue infecte de son âme débordante de la corruption du péché. Et vous, ô Jésus mon amour, toujours si doux, au lieu de vous armer de la foudre et d'écraser ce monstre dans l'accomplissement même de son forfait, vous vous contentez de cette douloureuse plainte : *Amice ad quid venisti ?* ô mon

ami qu'êtes-vous venu faire ici ? O infinie mansuétude ! ô incompréhensible amour de mon Dieu !

Nous nous indignons à la pensée du sacrilège de ces révoltés qui foulent aux pieds le Dieu de leur première communion ! Et pourtant que de fois nous venons à vous, ô Jésus, l'âme ternie par l'attachement obstiné à ce que nous appelons fautes légères ! Livrés à la vanité, rebelles à l'effort, antipathiques à la mortification nous oublions trop souvent, hélas ! que nous ne devons vivre que pour vous aimer, ô vous, notre souverain bien ! Ayez pitié de nos faiblesses et de nos défaillances ! Par les mérites de vos chutes, aidez-nous à nous relever sans cesse ! Attirez-nous à votre suite ; embrasez-nous de votre amour pour que nous vous aimions de toutes les énergies de nos cœurs : *Amorem tui solum cum gratia mihi dones et dives sum satis.*

Apprenez, chers Tertiaires, de cette deuxième chute de Jésus, à vous relever toujours avec un nouveau courage. Que jamais la lassitude et le découragement ne pénètrent dans vos âmes ! Mais déclarez une guerre sans trêve aux défauts qui s'opposent à l'union pleine avec Jésus, au rayonnement complet de sa vie en vous. Ah ! sans doute, il est difficile de gravir l'âpre montée de la perfection avec une constance toujours égale, quand le poids de la nature déchue pèse douloureusement sur nos vouloirs, lorsque tant d'obstacles barrent la route ! En avant quand même ! Vous avez dans l'Eucharistie une source toujours jaillissante d'inépuisables énergies. Allez à Jésus-Hostie ! Allez chaque jour lui demander les forces triomphantes, et les grâces victorieuses ; elles vous mériteront d'aller le contempler un jour face à face, dans le midi éternel d'un amour qui ne s'éclipsera jamais.

FR. IGNACE-MARIE, O. F. M.



Le Tie

AU
F
z
t

“ De tout
que le Tier
contre laque
combien ils
naissants à
Tiers-Ordre
qu'elle fait
tant besoin
actuel et qu'
compétents

“ Que Th
d'augmenter
appelés à de
demain. ”

LA ville de
tenaire

En Angle
mémorer ce
l'Ordre, on
consacrera à
Général rec
l'Ordre, afin
tôt et sera c

LE 22 ma
franciscains
Deux de c



Chronique franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Le Tiers-Ordre d'après l' "Osservatore Romano"

AU sujet des récentes attaques dirigées contre le Tiers-Ordre, par le fameux Thalamas, l'insulteur de Jeanne d'Arc, l'*Osservatore Romano* faisait paraître une réfutation victorieuse de toutes ces calomnies. Le vaillant journal terminait disant :

"De tout ceci, nous pouvons déduire une conséquence logique : c'est que le Tiers-Ordre constitue une des meilleures forces du catholicisme contre laquelle s'acharnent les ennemis de l'Eglise, sachant parfaitement combien ils ont à redouter de son action. Nous pouvons donc être reconnaissants à M. Thalamas de la campagne qu'il a entreprise contre le Tiers-Ordre. Elle nous prouve que cette institution si opportune, parce qu'elle fait éclore les vertus chrétiennes dans les familles où l'on en a tant besoin aujourd'hui, est encore nécessaire, en quelque sorte, au temps actuel et qu'elle est appréciée à sa juste valeur par ceux qui sont les plus compétents pour juger de son importance.

"Que Thalamas continue donc ses attaques qui auront pour résultat d'augmenter de plusieurs milliers le nombre des Tertiaires du XX^e siècle appelés à détruire le laïcisme d'aujourd'hui et peut-être l'antipatriotisme de demain."

Centenaire

LA ville de Bologne célébrera avec grande pompe, cette année, le centenaire de la conversion de saint François.

En Angleterre également, toutes les Fraternités se préparent à commémorer cet anniversaire par un *Triduum* solennel. Même en dehors de l'Ordre, on s'y intéresse, le *Catholic World*, revue des Pères Paulistes consacrera à cet événement sa livraison de juin. Une note du Rme Père Général recommande de ne rien faire, à cette occasion, d'officiel dans l'Ordre, afin de ne pas nuire à un autre centenaire qui se présentera bientôt et sera officiellement célébré : celui de la fondation de l'Ordre.

Départ pour la Bolivie

LE 22 mars dernier, partait de Gênes un groupe de 16 missionnaires franciscains désignés pour la mission de Bolivie (Amérique du Sud). Deux de ces missionnaires sont corses, les autres italiens. Leur départ

fut l'occasion d'une touchante cérémonie, à l'église du Commissariat de Terre-Sainte de Gênes. La petite caravane s'embarqua sur le *Brasile*, sous la conduite d'un ancien missionnaire originaire de Corse qui travaille en Bolivie depuis 15 ans.

Le manuel du Tiers-Ordre

LE manuel de nos Tertiaires est d'une utilité reconnue pour la direction intérieure et extérieure des fidèles, tout le monde le sait ; mais ce que l'on sait moins, c'est que nos Tertiaires ne sont pas seuls à bénéficier de ces avantages.

Un journal protestant rapporte que dans les Indes la secte protestante qui s'appelle l'Armée du Salut, se sert ordinairement du manuel des Tertiaires comme d'un livre de direction et de dévotion. D'ailleurs, la dévotion de l'Armée du Salut pour saint François ne date pas d'aujourd'hui ; il existe même une vie du Saint par un membre de la secte ; dans la préface de cette vie, on assure que l'esprit de l'Armée bien compris n'est autre que l'esprit de saint François.

Plaise au Séraphique Père d'ouvrir enfin les yeux à ces pauvres égarés, et de les ramener dans le chemin du véritable salut qui n'est que dans l'Eglise du Christ.

Missionnaires et missions

LE secrétaire des Missions franciscaines, le P. Mariano Fernandez, vient de faire paraître un volume : *Conspectus omnium Missionum Fratrum Minorum* ou compte-rendu général de nos missions, en 1904-05. C'est l'éloquence des faits et des chiffres qu'on trouve dans ce volume de 339 pages. Dans toutes les parties du monde, on y voit travailler 4686 religieux franciscains dont 2625 prêtres, et 6913 religieuses franciscaines. Les districts de nos missions renferment 91 millions et demi de païens. On comprend que malgré leur nombre, les missionnaires ne cessent d'écrire : *La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.*

CANADA

Québec—Chez les Franciscaines Missionnaires de Marie

LES cérémonies de prise d'habit ou de profession ne sont point chose rare chez les Franciscaines de Québec. Le 16 avril dernier, lundi de Pâques, c'était le T. R. Père Provincial qui donnait le saint habit à neuf nouvelles novices. Il fit également le sermon de circonstance en s'inspirant de la Résurrection de N.-S. J.-C., et mettant en relief les traits de ressemblance qui existent entre la vie de la religieuse et celle de Jésus ressuscité.

CETTE Fra
Pâquet,

un peu plus

“ Ses déb

cause de l'ex

dans laquell

200 membre

beau chiffre

curé de Sait

à Saint-Cha

paroisse de

déjà florissai

“ La Frat

ans sous la c

caines, pass

servant son

quelques jou

nant une ég

saint au ma

Cette église

nité que les

vant donc,

Fraternité a

Marie, Gar

nière et sol

Il a profité

nité, M. l'ab

plus chaleu

été prodigué

lées depuis s

pétuelle ava

annoncé que

viendrait de

son premier

très cher à t

(1) Depuis
et la première

Fraternité du T. S. Sacrement

CETTE Fraternité, fondée en 1895 par les soins de M. l'abbé Louis-H. Pâquet, avec l'agrément de l'autorité diocésaine, compte maintenant un peu plus de dix années d'existence.

"Ses débuts furent très humbles. Pendant quelque temps, surtout à cause de l'exigüité de la pauvre petite chapelle des Sœurs Franciscaines dans laquelle se tenaient ses réunions, elle ne compta guère que 150 à 200 membres. Aujourd'hui elle en compte 500 ou à peu près. C'est un beau chiffre, surtout si l'on fait attention au fait que récemment, M. le curé de Sait-Jean-Baptiste, convaincu par l'expérience qu'il en avait faite à Saint-Charles de Bellechasse, du bien que peuvent faire dans une paroisse de bons Tertiaires, a fondé dans son église une nouvelle et déjà florissante Fraternité.

"La Fraternité du T. S. Sacrement, après avoir été pendant sept ans sous la direction de M. l'abbé Pâquet, aumônier des Sœurs Franciscaines, passa aux mains des Révérends Pères Franciscains tout en conservant son siège primitif, la chapelle des Sœurs Franciscaines. Dans quelques jours ce siège sera changé. Les Pères Franciscains ont maintenant une église. Mgr l'Archevêque en fera la bénédiction le mercredi-saint au matin et y offrira le premier le saint Sacrifice de la messe. (1) Cette église est juste assez grande pour loger commodément la Fraternité que les Pères dirigent avec tant de zèle et de compétence. Dorénavant donc, à partir du jour de Pâques prochain, les Tertiaires de cette Fraternité auront leurs réunions dans ce nouveau local. Le R. P. Ange-Marie, Gardien du Couvent des Saints-Stigmates, dans la réunion plénière et solennelle de la fête de saint Joseph, a annoncé cet événement. Il a profité de la circonstance pour adresser au fondateur de la Fraternité, M. l'abbé Pâquet, et à la communauté des Sœurs Franciscaines, les plus chaleureux remerciements pour le dévouement et les soins qui ont été prodigués aux membres de la Fraternité pendant les dix années écoulées depuis sa fondation. Cet adieu au Sanctuaire béni de l'adoration perpétuelle avait un caractère très touchant ; et lorsque le Révérend Père a annoncé que la Fraternité du T. S. Sacrement, fière du nom qu'elle porte, viendrait de temps en temps en pèlerinage à l'église du T. S. Sacrement, son premier berceau, nous sommes sûrs qu'il a été au-devant d'un désir très cher à tous les cœurs."

(Tiré de la *Revue Eucharistique* avril 1906.)

(1) Depuis ce temps, l'église a été en effet bénite par Monseigneur l'Archevêque, et la première réunion de la Fraternité y a eu lieu le jour de Pâques. (N. de la R.)

Saint-Roch de Québec

LE dimanche de Pâques, M. le Curé annonçait que les Dames Tertiaires de l'œuvre du Tabernacle feraient la quête annuelle pour subvenir aux frais du culte. A peine quinze jours plus tard, le zélé Pasteur avait la joie de constater que cette quête avait été, comme à l'ordinaire très fructueuse : elle avait produit près de 220 piastres. Ne voyons-nous pas dans cette générosité inépuisable de nos chers Tertiaires de Saint-Roch, une preuve ajoutée à tant d'autres du bien que peut faire, dans une paroisse, une Fraternité pleine de l'esprit de dévouement et de sacrifice de notre séraphique Père ?

Première messe à Montréal

LE 22 avril dernier, un jeune prêtre ordonné depuis le 17, montait à l'autel pour y chanter sa première messe solennelle. Ce fut une fête pour la famille franciscaine qui se pressait autour de l'élu du Seigneur. C'est à bon droit que nous sommes heureux de voir le Seigneur se choisir des prêtres dans nos rangs. Puisse se réaliser pour le cher Père Antonin, que nous avons fêté le 22, le souhait formulé du haut de la chaire par le T. R. P. Provincial : " Cher Père, quand vous tiendrez dans vos mains celui qui peut tout et à qui vous êtes consacré, demandez-lui que votre carrière sacerdotale, à son aurore, soit, malgré toutes les apparences contraires, longue, puissante et féconde avant d'atteindre son couchant paisible et glorieux." Le dimanche suivant la fête se continuait à Saint-Thomas de Joliette, lieu de naissance du jeune prêtre où la paroisse tout entière se joignit à sa belle et nombreuse famille pour honorer son digne enfant. Le Collège de Joliette où le Père Antonin a fait ses études était représenté à la solennité et c'est le R. P. Geoffroy, C. S. V., qui fit avec émotion l'allocution de circonstance.

ETATS-UNIS

Le Père Hennepin

A ce propos de charbon, une Revue américaine fait remarquer que la première découverte du charbon de terre en Amérique, fut faite par un moine franciscain, le Père Hennepin dans la région de l'Illinois, il y a environ deux cents ans. Ce ne fut qu'un siècle et demi plus tard, qu'on utilisa une découverte aussi précieuse, et qui a tant contribué au progrès matériel du nouveau monde.

Il y a ce
laquelle
douceur di
premiers n
l'endroit au
la mission
maisons, d
tard la gr
veille du de
voir, au mi
fort extrêm
C'était la
François e
phante, au
trophe, en
le plus préc
consumant
église où l
raient Die
donc être a
le fait, " l'A



tout cas, j'a
Donc, ve
de l'après-

San Francisco

Il y a cent-trente ans que des moines franciscains fondèrent la ville sur laquelle vient de s'abattre un effroyable cataclysme. Charmés par la douceur du climat et la situation de la presqu'île, les vaillants religieux, premiers missionnaires du Mexique et de la Californie, élevèrent dans l'endroit aujourd'hui couvert de ruines et de décombres, une petite église la mission de Dolorès, autour de laquelle vinrent se grouper quelques maisons, donnant ainsi naissance à l'humble cité qui devait devenir plus tard la grande métropole des Etats-Unis de l'Ouest. Et ceux qui, à la veille du désastre, parcouraient la belle ville de San Francisco, pouvaient voir, au milieu des somptueux édifices modernes, construits avec un confort extrême et un luxe raffiné, une petite maison faisant bien piètre figure. C'était la mission même de Dolorès, bâtie en 1776, par les fils de saint François et que l'on peut voir encore, s'élevant pour ainsi dire, triomphante, au-dessus des ruines amoncelées autour d'elle. La terrible catastrophe, en effet, a respecté cet humble et antique monument, à vrai dire, le plus précieux de toute la ville. Le feu, après avoir fait le tour de la cité, consumant tout sur son passage, s'est arrêté devant les murs de la petite église où les religieux Franciscains, les mains levées vers le ciel, conjuraient Dieu de faire cesser le fléau. L'ancienne mission de Dolorès peut donc être appelée, pour cette raison, dit le *New-York Herald*, qui raconte le fait, "l'Alpha et l'Oméga" de la ville de San Francisco.



Les Missions Franciscaines



Lettre d'Orient

Alep, 9 avril 1906.

Vous désirez des détails sur l'Orient et vous me rappelez qu'à mon départ du Canada où j'ai passé de si beaux jours, je vous en ai promis. Eh bien ! je vais vous en donner de très-spéciaux. Vous intéresseront-ils ? C'est une autre question. En tout cas, j'aurai fait preuve de bonne volonté.

Donc, vendredi 6 avril, notre cité d'Alep était en émoi. A trois heures de l'après-midi, le Vicaire Apostolique d'Alep devait faire son entrée

solennelle. Pour plus de clarté, je dois vous dire que le Vicaire Apostolique d'Alep, depuis un an, est Mgr Frediano Giannini, ancien custode de Terre-Sainte, et actuellement Délégué Apostolique de Syrie. Cette dernière fonction l'oblige à résider en temps ordinaire à Beyrouth, — siège de la Délégation. D'où rivalité — courtoise d'ailleurs, entre Beyrouth et Alep. Alep veut voir son Vicaire Apostolique, mais Beyrouth ne laisse pas partir son Délégué Apostolique. Si bien que les fidèles latins d'Alep n'avaient pas vu leur Vicaire Apostolique, depuis au moins une dizaine d'années. Il était, sans doute, réservé à Mgr Frediano Giannini, de donner satisfaction aux légitimes désirs de la population latine d'Alep. Vers le milieu du mois de mars, nous apprenions que Son Excellence venait d'obtenir de Rome la permission d'entreprendre la Visite pastorale de son Vicariat Apostolique. Il s'agissait donc de le recevoir solennellement. Vous allez voir comment l'on fait les choses en Orient.

De Beyrouth à Alep, pour le moment, le chemin de fer n'existe que sur les plans des ingénieurs, et un peu plus. Je veux dire que le chemin de fer n'arrive qu'à moitié route, et que les travaux sont menés activement pour que tout soit fini dans six mois. Mais actuellement, arrivé à Hama, le chemin de fer s'arrête ; et là, il faut prendre la voiture, et l'on a encore à passer trois jours en voyage. Je ne vous décrirai pas le plaisir qu'il y a à voyager ainsi à cette époque de l'année, époque des pluies, dans un pays où il n'y a pas de routes, où l'on doit aller à travers les champs détrempés par la pluie. On doit s'estimer heureux, si la voiture est bien couverte, et si l'on est à l'abri. Il y a un an, quand je suis venu d'Alexandrette, il pleuvait dans mon *landau* : c'est un détail. Et donc son Excellence dut prendre comme un simple mortel, le seul moyen de transport qui existe entre Hama et Alep. Un télégramme nous annonça son arrivée pour le vendredi à 3 trois heures de l'après-midi. Nous étions dans l'anxiété : nous voulions faire au Délégué du Saint-Père une réception solennelle, car en Orient, l'extérieur c'est tout. — Mais le temps ne semblait pas vouloir nous prêter son concours : de l'eau, de l'eau, de quoi remplir toutes les citernes de la ville. Cependant le jeudi, le soleil tenta de se montrer ; ce n'était qu'un coup d'essai : il se réservait pour le lendemain. — Le vendredi, journée splendide. Vers onze heures, sept ou huit religieux quittent le couvent en voiture et partent à la rencontre de Mgr. Nous allons ainsi jusqu'à une heure environ d'Alep ; nous nous arrêtons dans une vaste plaine où coule un maigre ruisseau. Au nord la citadelle, la forteresse d'Alep, qui domine toute la contrée ; au sud la route par laquelle doit arriver Mgr ; au milieu de la plaine une tente où son Excellence viendra passer quelques instants pour recevoir les souhaits de bienvenue des représentants de toutes les autorités civiles et religieuses et d'Alep. Le Père Gardien était déjà là ; il était venu veiller aux derniers préparatifs. Deux Pères professeurs du Collège et votre Serviteur arrivent

ensuite. Pe
civil de la
français. I
en voiture,
de Russie,
tugal, d'Au
rites : cath
ter les nota
gna et pop

A peine
de la plain
si la voitur
paraît. Alo
d'observati
l'amabilité
les voitures
disparaître.
reparaissen
et viens pr
on voit arri
de la voitur
cend et est
charge d'of
Son Excell
assistants.
aussi, et en
la voiture
soldats qui
secrétaire :
caouas à ch
garde du p
sieurs caou
sonnage au
ques, arche
très élégan
d'un très be
et toutes le
voitures sui
bout d'une
c'est un au
2 heures at
cinquante
une foule d

ensuite. Peu après arrive le secrétaire du *ouali*, (comprenez le gouverneur civil de la province) en compagnie du *drogman* (interprète) du consulat français. Puis d'autres religieux franciscains et successivement, toujours en voiture, le *drogman* du consulat d'Italie, puis les différents consuls : de Russie, de Belgique, de Hollande, des Etats-Unis, d'Espagne, de Portugal, d'Autriche, etc. ou leurs représentants, des prêtres des différents rites : catholique, grec, arménien, maronite, syrien, chaldéen, sans compter les notables de rite latin et une foule de curieux "*ex omni tribu et lingua et populo et natione.*"

A peine arrivés, nous montons sur une sorte de tumulus situé au milieu de la plaine, et là nous regardons du côté des collines du sud, pour voir si la voiture n'arrive pas. Une heure, deux heures se passent, rien ne paraît. Alors cinq ou six voitures partent plus loin. Je reste à mon poste d'observation sur le tumulus : le drogman du consulat français a eu l'amabilité de me laisser ses jumelles. Je vois, au bout d'un quart d'heure les voitures qui viennent de partir arriver au haut de la colline sud et disparaître. — Attendons... Enfin, vers trois heures et dix minutes, elles reparassent et commencent à descendre dans la plaine. Je fais de même et viens prévenir que Son Excellence arrive. Dix minutes après, en effet, on voit arriver au grand galop, cinq ou six soldats turcs à cheval, suivis de la voiture de Mgr et de celles qui avaient été à sa rencontre. Mgr descend et est immédiatement félicité par le secrétaire du *ouali*, qui a la charge d'offrir à Mgr sa voiture pour faire son entrée dans la ville d'Alep. Son Excellence entre sous la tente, et y reçoit la bienvenue de tous les assistants. On fume la cigarette d'usage, on boit la tasse de café, d'usage aussi, et enfin vers quatre heures moins un quart, le Délégué monte dans la voiture du *ouali* ; immédiatement le cortège se forme. En avant, les soldats qui avaient accompagné Mgr dans son voyage, plus ceux que le secrétaire avait amenés avec lui : mettons une dizaine en tout, puis les *caouas* à cheval — Je dois vous dire ce que c'est qu'un *caouas* — sorte de garde du palais. Tout personnage officiel en Turquie a droit à avoir plusieurs *caouas*, qui sont chargés de faire la police sur le passage du personnage auquel ils sont attachés ; les consuls ont leurs *caouas* ; les évêques, archevêques ont ou peuvent avoir les leurs. Ils portent un costume très élégant, aux couleurs vives, et aux brodures d'or et d'argent : c'est d'un très bel effet. C'est donc l'avant garde à cheval ; suit la voiture de Mgr et toutes les autres qui ont amené tout ce monde. Une cinquantaine de voitures suivent ; c'est très imposant. Tout cela part au grand galop. Au bout d'une heure on arrive sur la place qui est à l'entrée de la ville. Là c'est un autre spectacle : il est près de quatre heures et demie et depuis 2 heures attendent les 600 enfants des écoles de Terre-Sainte, les cent cinquante enfants de noire collège, avec la fanfare et les bannières. Et une foule de gens, en grande parties musulmans, naturellement, attirés là

par la curiosité du spectacle. Dès que la voiture de Mgr est en vue, immédiatement notre fanfare attaque la marche italienne. Son Excellence descend de voiture, revêt la cappa magna, et la procession se met en marche, croix en tête. Nous nous rendons à notre église, distante d'un quart d'heure, mais nous mettons plus d'une demi-heure pour y arriver. Les ruelles étroites d'Alep sont comblées : toutes les fenêtres sont garnies de curieux, pour voir passer le *chef spirituel* des chrétiens. Sur tout le parcours la fanfare du Collège, qui précède immédiatement Mgr, exécute différents morceaux. Autour du Délégué sont les religieux franciscains, les Pères Jésuites, les prêtres orientaux : derrière lui, le secrétaire du ouali, et les consuls. Tous les caouas des consuls, avec leurs brillants costumes forment la haie. Un peu avant d'arriver au consulat français, devant lequel nous devons passer, se tient la fanfare de la ville, qui à son tour salue Mgr. Nous arrivons au couvent ; une autre fanfare, composée d'ouvriers et qui dépend de la paroisse latine, rend le même honneur. Nous entrons à l'église : Mgr se rend à son trône. A la tribune, les enfants chantent *Ecce sacerdos magnus*, puis le *Te Deum*. Son Excellence prend alors la parole en italien. Il s'excuse de ne pouvoir s'adresser dans leur langue à ses enfants. Il remercie d'abord le représentant de l'autorité civile, puis ceux des puissances européennes, et enfin tous ceux qui sont venus à sa rencontre. Et il termine par la bénédiction apostolique.

Vous croyez peut-être que c'est fini. Ah ! nous sommes en Orient, le pays des *salamalecs*. On reconduit Mgr processionnellement jusqu'au couvent : il monte au divan-salon et là recommencent les souhaits de bienvenue de toutes les autorités. En y arrivant, il y trouve les évêques grec, arménien, maronite. Quelques instants après arrivent le patriarche syrien, et l'évêque de même rite. Et le défilé continue ainsi pendant près de deux heures. On entre au salon, on salue Mgr, on fume une cigarette, on prend une petite tasse de café ou un verre de liqueur, avec une dragée, puis on salue de nouveau et l'on s'en va. C'est le cérémonial nécessaire. Combien de fois ai-je plaint le pauvre Monseigneur : après trois jours de voyage, d'un voyage excessivement fatigant, être obligé à pareille cérémonie, trois heures durant ! "*Honor onus.*" Cette entrée triomphale a fait impression. Au reste, la bonté, l'affabilité de Mgr Giannini y a grandement contribué. Il a conquis toutes les sympathies.

Vous dirai-je mes impressions ? Cette entrée solennelle, la croix en tête, se faisait en plein pays musulman, en pleine Turquie, avec le concours de la police locale, avec l'assistance de l'autorité civile, et pendant ce temps-là de l'autre côté de la mer, en plein pays catholique, que fait-on ? . . . Non, non, c'est par trop navrant ! La religion est libre en Turquie et persécutée en France !! Que Dieu protège la France !

FR. X.



les plus lo
Sœurs Fra
qués anné
le nombre
les pays su
Indes Oc
seule a co
pulation.
jeunes fill
pour rép
semblent
est qu'à p
sauvages
jusqu'à p
les contré
la part d
gens le f
et les co
missionna
sont conf

MISSIONNAIRES CANADIENNES



EST une chose reconnue depuis longtemps que, parmi les jeunes filles canadiennes appelées à la vie religieuse, un grand nombre éprouvent un vif attrait pour les missions les plus lointaines et font d'excellentes missionnaires. Le noviciat des Sœurs Franciscaines, entre autres, fondé à Québec, il y a à peine quelques années est devenu une pépinière de Sœurs Missionnaires dont le nombre s'élève à plus d'une centaine et qui sont disséminées dans les pays suivants : Congo, Ile Madagascar, Mozambique, Zoulouland, Indes Occidentales, Birmanie, Chine et Japon. L'année dernière seule a compté dix départs. Ce fait est tout à l'honneur de notre population. Toute fois nous constatons avec un certain regret que si nos jeunes filles canadiennes se sont montrées généreuses et empressées pour répondre à l'appel divin pour les missions, nos jeunes gens semblent avoir témoigné moins de zèle et d'empressement. Le fait est qu'à part les missionnaires consacrées à évangéliser les tribus sauvages qui habitent le Nord-Ouest canadien, très peu des nôtres, jusqu'à présent, se sont dévoués à la prédication évangélique, dans les contrées lointaines et infidèles. Espérons que ce bel exemple de la part d'un sexe plus faible allumera dans le cœur de nos jeunes gens le feu du zèle apostolique et que bientôt les grands ordres et les congregations établis dans notre pays pourront envoyer des missionnaires nombreux et vaillants dans les vastes missions qui leur sont confiées.



Variété

AU CLOITRE FRANCISCAIN



Une petite cloche du couvent des Franciscains appelait religieux et fidèles à l'office des vêpres. La récréation était finie. En quelques instants tous les Pères et Frères se trouvèrent, chacun à sa place, dans les stalles du chœur ; les gros antiphonaires étaient ouverts ; la page, retenue par un gros poids de cuivre, indiquait, précédé d'une initiale enluminée, écrit en caractères d'un demi-doigt de long, surmonté de notes grosses et carrées, le Psaume : *Dixit Dominus Domino meo*

Le Père Joachim avait tiré tous les registres de l'orgue et les accords résonnaient puissants et doux à travers la vaste nef du temple.

Au psaume *Confitebor* : *Je veux chanter le Seigneur de tout mon cœur* la voix pleine et claire du Père Anselme plana au-dessus du chœur entier, comme au commencement l'Esprit de Dieu plana au-dessus des eaux ; mais au *Magnificat*, en chantant : *Mon âme glorifie le Seigneur*, le Père tout pénétré du rôle sublime que venait de lui confier son Supérieur, s'inclina profondément en soupirant : « Seigneur, souverain Maître du ciel et de la terre, qui donc peut vous glorifier dignement ! Moi, pauvre pécheur, je n'en suis pas capable ! » Mais Père Joachim couvrit ce soupir des accents les plus enthousiastes de son orgue, et quand à la fin on lui demanda pourquoi il avait joué, en ce jour, avec tant d'entrain et de brio : « Je n'en sais rien, répondit-il, il me semblait que mes doigts couraient tout seuls sur le clavier ! »

Les complies étaient chantées à leur tour ; les grands livres s'étaient refermés lourdement, l'église s'était vidée rapidement, et déjà les grandes tables du réfectoire avaient présenté aux religieux le frugal souper, on avait fait l'examen du soir à une heure où dans le monde les hommes se livrent encore à leurs affaires et à leurs plaisirs. Encore un tour au jardin, puis : « Bonne nuit à tous ! » car à minuit moins un quart la cloche conventuelle, de sa voix argentine, rappel-

lera la co
songeront

Mais a
selme dan
mes, plei
celui qui l
sources ir
notre Pèr
table, où
un encrie
avec éton
souvient p
de tous les
tiques pie
d'autres ;
l'Eglise, l'

« Voici,
voici que
chaudeme
est inutile
buer à la
de Dieu.
que doré
paroles e
Vous me
Demain r
Dei glorie
vous rep
jusqu'à c
soleil leva

Près d'
hâte, un g
drale. Là
que, deu
sophie, u
points du

lera la communauté au chœur, quand les hommes, de leur côté, ne songeront plus guère à louer le Seigneur.

Mais avant de se retirer, le Père Gardien fait entrer le Père Anselme dans la vaste salle de la bibliothèque. Là des milliers de volumes, pleins de la science du passé et du présent, semblent dire à celui qui les regarde : « Donnez seulement un coup de pioche, et des sources inépuisables vont sourdre à l'instant ! » Depuis longtemps notre Père Lecteur connaît et aime ces livres ; mais sur la grande table, où d'ordinaire on ne voit que quelques rames de papier blanc, un encrier, et une douzaine de plumes d'oie, il aperçoit aujourd'hui avec étonnement un monceau de livres et de manuscrits qu'il ne se souvient pas d'avoir jamais vus à la bibliothèque. Il y a là des livres de tous les formats. Ce sont des : *Livre de chant du diocèse de...* ; *Cantiques pieux* ; *Délices des âmes saintes* ; *Psautier royal* ; et beaucoup d'autres ; puis du chant moderne, des collections d'hymnes de l'Eglise, l'histoire critique du chant grégorien, etc. . . etc. . .

« Voici, mon cher Père, dit le Père Gardien à son compagnon, voici quels seront désormais vos amis de prédilection, aimez-les chaudement ; corrigez-y ce qui est défectueux ; retranchez-en ce qui est inutile ; conservez ce qui est bon ; ajoutez-y ce qui pourra contribuer à la gloire de Dieu, au salut des âmes et au décor de la maison de Dieu. Tel est l'ardent désir de Monseigneur. Sa Grandeur veut que dorénavant les fidèles chantent les louanges de Dieu avec des paroles et sur des mélodies qui conviennent à la majesté divine. Vous me comprenez, et vous voyez la tâche qui vous est confiée. Demain matin vous vous mettez à l'œuvre, et : *Omnia ad majorem Dei gloriam*, tout à la plus grande gloire de Dieu ! Pour ce soir, allez vous reposer sans vous préoccuper de ce que je viens de vous dire, jusqu'à ce que nous chantions de nouveau aux premiers rayons du soleil levant : *Aurora caelum purpurat*, l'aurore empourpre le ciel ! »

* * *

Près d'une année s'est écoulée : le Père Gardien se rend en toute hâte, un gros cahier sous le bras, à la salle capitulaire de la cathédrale. Là se trouvaient déjà réunis, sous la présidence de Mgr l'évêque, deux chanoines, plusieurs professeurs de théologie et de philosophie, un certain nombre de doyens et de curés venus de tous les points du diocèse, enfin deux professeurs laïques doués d'une grande

réputation de science et d'érudition dans tous les genres de littérature et de poésie. Devant chacun de ces personnages est placée sur la longue table recouverte d'un tapis vert, un gros cahier in-folio renfermant leurs consciencieux travaux. Le Père Gardien prend place à la table et y dépose son propre cahier. Monseigneur ouvre alors la session par ces paroles :

« Loué soit Jésus-Christ ! Toujours ! »
 « Soyez les bienvenus, messieurs. Votre ponctualité m'est un gage du zèle qui vous anime et qui vous porte à me seconder dans l'œuvre entreprise pour rendre son ancienne beauté à la maison du Seigneur et au chant de ses louanges. Vous savez déjà quel va être l'objet de la présente session. La question d'un livre de chant était devenue la question brûlante. On chantait et l'on chante encore dans nos églises des pièces indignes de la maison de Dieu et dépourvues de toute onction. Nous avons reçu en héritage de la Renaissance toute une collection de chants sans vigueur et vides de tout sentiment religieux, du pur verbiage. On a laissé de côté le vieux chant populaire, simple et agréable à Dieu ; sans doute, il ne s'agit pas précisément de rétablir dans toute son intégrité ce chant d'autrefois ; les temps, la langue, les dispositions du peuple ont changé. Il s'agit seulement d'en conserver ce que l'on y trouve de bon après l'avoir rajeuni ; même parmi les productions plus récentes on choisira avec discernement ce qui méritera d'être gardé ; enfin on recevra même, modérément cependant des compositions nouvelles, afin de former ainsi un livre de chant nouveau et parfait en tout point : voilà la tâche qui nous est proposée. C'est avec plaisir que je constate, par les papiers placés devant vous sur la table, que vous avez pris cette entreprise à cœur, et que vous vous êtes efforcés de la mener à bonne fin. Mettons-nous donc à l'œuvre ; que chacun lise son travail ; examinons et comparons les différents essais, et y choisissons non pas ce qui sera bon, mais ce qui sera meilleur. Laissons de côté toute susceptibilité personnelle, soyons prêts à imiter au besoin l'exemple du grand docteur saint Bonaventure et à sacrifier un travail qui nous aura coûté beaucoup de peine et de fatigues ; car ce que nous cherchons tous, tant que nous sommes ici, ce n'est pas notre gloire, mais la gloire de Dieu. Donc, à l'œuvre ! Suivons, pour ne point nous perdre, le fil conducteur de l'année liturgique, et aujourd'hui, commençons par les cantiques destinés au temps de l'Avent : *In nomine Domini ! Amen !* »

Et chaq
 d'écouter a
 accueillie
 teurs, entre
 à un débat
 mettaient

« A votr
 seigneur, il
 que vous a

Et le Pè
 que l'autre
 tion : plus
 songeait à
 exclamatio
 Incompara
 d'Eglise ! »

Quand
 disant : «
 professeur
 l'encre et
 tête nimbé
 seigneur e
 achevée. »
 de mieux
 un point
 cœur de
 conservé
 on y a cor
 et ce que
 laire et en
 plus dire
 chant d'E
 d'un avis

Et tous
 doyen ! »

Monsei
 Père, si le
 place ; ma

Et chaque membre de la commission de lire son travail ; les autres d'écouter avec la plus grande attention. Telle élucubration se voyait accueillie par le silence ; telle autre recueillait des signes approbateurs, entremêlés de quelques bravos ; telle autre encore donnait lieu à un débat plus ou moins prolongé ; de temps à autre les plumes se mettaient en mouvement pour retrancher, changer, corriger.

« A votre tour maintenant, révérend Père Gardien, dit enfin Monseigneur, il nous reste à entendre et à comparer avec les autres l'essai que vous avez apporté. Vous plaît-il de nous le lire ? »

Et le Père Gardien de lire un cantique après l'autre ; et l'un plus que l'autre captivait l'attention des auditeurs et excitait leur admiration : plumes et crayons restaient oubliés sur la table, personne ne songeait à prendre des notes ; de temps à autre on entendait des exclamations comme celles-ci : « Que c'est beau !... Magnifique !... Incomparable ! » ou encore : « Voilà ce qu'on appelle un chant d'Eglise ! »

Quand le Père Gardien eut fini de lire et fermé son cahier en disant : « Voilà les cantiques pour le temps de l'Avent ! » les deux professeurs laïques furent les premiers à plonger leur plume dans l'encre et à passer sur leurs écrits le trait fatal. Un vieux doyen, la tête nimbée d'une couronne de cheveux blancs, se leva alors : « Monseigneur et vénérés confrères, dit-il, il me semble que notre tâche est achevée. Vous venez d'entendre tout ce que nous pouvons souhaiter de mieux en fait de cantiques pour l'Avent ; à mon avis, il n'y a pas un point à y changer. Ce sont des cantiques qu'on dirait sortis du cœur de notre peuple pour être ses cantiques préférés. On y voit conservé avec soin ce que les temps passés nous ont laissé de bon ; on y a corrigé, d'une main habile et délicate, ce qui était moins bon ; et ce que l'on a ajouté de nouveau porte un air si simple, si populaire et en même temps si parfaitement poétique que l'on ne pourra plus dire désormais que notre époque ne saurait produire un véritable chant d'Eglise. Toutefois quelqu'un d'entre nous, Messieurs, serait-il d'un avis différent ? »

Et tous de s'écrier : « Tous nous partageons votre avis, M. le doyen ! »

Monseigneur s'adressa alors au Père Gardien : « Mon révérend Père, si les compliments étaient de mise, ils seraient ici bien à leur place ; mais ce n'est pas là ce qu'attend un enfant de saint François.

Toutefois permettez-moi une question : ce que nous venons d'entendre serait-ce l'œuvre de votre cœur, de votre tête, de votre plume ? »

Et le Père Gardien de répondre en souriant : « Hélas ! ma tête est trop dure et mon cœur trop sec. Si Moïse en personne frappait de son bâton sur ce rocher, il n'en ferait pas sortir le moindre filet d'eau. Quant à ma plume, elle est aussi lourde qu'une bûche de bois sur un chantier. De tout ce que j'ai lu, pas une ligne n'est de moi. »

« Mais quel est donc ce talent merveilleux qui se cache dans votre couvent ? » s'écrièrent plusieurs voix ensemble.

Le Père Gardien sourit encore : « Ce n'est personne autre que saint François qui fait ces merveilles chez nous. »

Monseigneur leva la séance pour ce jour-là et pria tous les assistants de vouloir bien revenir le lendemain, en ajoutant : « Demain nous aurons le plaisir d'entendre chanter le temps béni de Noël. »

La session du lendemain se passa comme celle de la veille ; toutes les voix s'unirent pour louer sans restriction le travail présenté par le Père Gardien. Les sessions continuèrent toute cette semaine et une partie de la semaine suivante ; elles ne furent que la répétition des deux premières ; enfin, la guirlande de cantiques se trouva tressée pour toute l'année et elle était remise entre les mains de l'évêque. Mais on eut beau insister auprès du Père Gardien et lui demander le nom de ce poète extraordinaire : « C'est notre Père saint François, » fut sa réponse invariable.

* * *

Une autre année vient de s'écouler. Un domestique de Mgr l'évêque arrive au couvent des Pères Franciscains ; il porte sur les bras un gros paquet de livres. Le Père Gardien ouvre le paquet, et il y trouve, pour chaque religieux, un exemplaire des nouveaux chants du diocèse : « *Cantate !* Livre de chant du diocèse de... ; avec approbation de Mgr l'évêque, » tel en était le titre. Au-dessus des autres exemplaires s'en trouvait un, relié en maroquin rouge, avec tranche dorée, et portant à la première page cette dédicace écrite de la main de Monseigneur : « Au pieux chantre ! » Le Père Gardien appela le Père Anselme au réfectoire ; là il lui mit ce beau livre entre les mains, et lui dit : « Cher Père, voilà encore le poète qui autrefois a dévoré un petit livre semblable à celui-ci ; faites de celui-ci ce que bon vous semblera. »

Père A
tenu et s'
Domine !
sont dûs l
après, le l
le petit l
offrande l
louée ! »

« A jar
son hum
larme de

Le feu
mais plus
nous deta

(1) D'ap

Père Anselme parcourut rapidement le livre, il en reconnut le contenu et s'éloigna à la hâte en murmurant ces paroles : « *Non nobis Domine !* Ce n'est pas à nous, Seigneur, mais c'est à votre nom que sont dûs l'honneur et la gloire ! »—Quand il rentra, quelques instants après, le Père Gardien lui demanda : « Eh ! bien, où avez-vous laissé le petit livre ? » Et lui de répondre : « Je l'ai déposé comme une offrande aux pieds de la Reine des Anges ! Que notre Reine soit louée ! »

« A jamais ! » ajouta le Père Gardien, et il embrassa tendrement son humble et généreux disciple ; et tandis qu'il l'embrassait, une larme de joie coulait de ses yeux.

Le feu de l'amour avait rempli cette fois le rôle du feu matériel, mais plus pure encore est sa flamme qui consumant tous nos liens, nous détache de la terre et nous porte jusqu'à Dieu.

FR. M.-A. (1)

(1) D'après l'allemand, du *St Franziskusbote*. (Février — Mai 1905.)



Lettre de Québec

Notre-Dame de Québec

Couvent des S. S. Stigmates, 13 mai 1906.

Bien chers Lecteurs.

Q'EST l'âme encore toute remplie des saintes émotions produites par la touchante cérémonie qui vient de se terminer, que je vous adresse ces quelques lignes. Il n'y a qu'un instant, nous assistions pleins d'enthousiasme et de saints désirs, au baisement des pieds d'un de nos Pères partant pour les missions du Japon. C'est une de ces journées qui laissent dans l'âme de ces vives et fortes impressions qui ne s'effacent jamais.

A trois heures, notre nouvelle chapelle était remplie de pieux fidèles accourus pour assister à ce touchant adieu. La puissante et harmonieuse voix du Père Edmond entonne tout d'abord un chant de triomphe : La tempête assaille l'Eglise, les flots cherchent à submerger la barque de Pierre, mais un cri vaillant s'élève :

« Dieu ! quand il s'agit de ta gloire,

« Nous voguerons contre les flots ! »

C'est le cri des apôtres de Dieu, prêts à la lutte et qui n'attendent le salut que de la croix contre les menaces de l'enfer. C'était bien le moment de faire entendre ce cri de confiance, alors qu'un nouveau missionnaire allait partir dans de lointaines terres pour y porter, avec les lumières de l'Evangile, la preuve indiscutable que *« les portes de l'enfer ne prévaudront point contre cette Eglise »* fondée par le Fils de Dieu lui-même !

Le prédicateur, après nous avoir rappelé les vaillants combats des Martyrs franciscains au Japon, où ils ont laissé avec leur sang une puissante tradition de foi qui s'est continuée jusqu'à nos jours, nous retrace les grandes lignes de la vocation franciscaine du nouveau missionnaire du Japon.

Pendant la guerre entre la Chine et le Japon, à bord du vaisseau français l'« Isly » qui mouillait dans les eaux japonaises pour y protéger les intérêts de la France, se trouvait un jeune officier qui souvent allait prier dans l'église de N.-D. des Martyrs, bâtie sur la sainte

colline de
gieuse et l
de nouvea
mais plus
mais la pa
71) nous c
et *prædic*
qu'ils sont
et prêche

Après l
vient bais
nelle de l'
sentiment
subjuguen
deviner qu
que le mi
demande
descende
seront-ils
qui vous
et chargés
arrière-per
qu'il va d
grâce qu'il

Pendan
le cantiqu

Mais le
Après l
bonheur c
hommage
les homm
eût pris a
bénédictic
crucifix d
Avec q
sionnaire,

colline de Nagazaqui. C'est là que Dieu l'appela à la vocation religieuse et franciscaine. Maurice Bertin, devenu Frère Mineur, part de nouveau pour le Japon sous un nouvel uniforme moins brillant, mais plus glorieux encore : il y retourne non pour y porter la guerre, mais la paix, le bien et le salut. Aussi avec le prophète Isaïe (LII, 71) nous chantions « *quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem; annuntiantis bonum, prædicantis salutem!* » qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce et prêche la paix, qui annonce le bien et prêche le salut ! »

Après le sermon, tour à tour chacun des religieux et des prêtres vient baiser les pieds du missionnaire et lui donne l'accolade fraternelle de l'adieu. Quel moment solennel que celui-là ! Combien de sentiments divers se présentent dans les âmes, les envahissent, les subjuguent ! Adieu ! pour toujours en cette vie ! Et l'on cherche à deviner quels seront les labeurs, les souffrances, les rudes combats que le missionnaire aura à supporter sur la terre infidèle. On se demande si ce n'est pas un martyr que l'on embrasse avant qu'il ne descende dans l'arène ? Ces pieds que l'on baise avec amour ne seront-ils pas un jour enclavés dans de rudes entraves ? Ces bras qui vous étreignent avec affection ne seront-ils pas un jour garrottés et chargés de fers ? Le missionnaire offre à Dieu son sacrifice sans arrière-pensée, il est prêt à donner son sang et sa vie pour la cause qu'il va défendre, déjà il dévoue sa tête au bourreau, c'est même une grâce qu'il implore humblement en retour des sacrifices qu'il s'impose !

Pendant ce baiser des pieds, au chœur les religieux chantent le cantique du départ du Missionnaire :

« Partez, héraut de la bonne nouvelle,
« Voici le jour appelé par vos vœux ! »

Mais les voix se ressentent un peu de l'émotion.

Après les religieux, quelques-uns des Messieurs présents ont le bonheur de satisfaire leur dévotion et de venir, eux aussi, rendre hommage à la grandeur morale du missionnaire catholique. Tous les hommes auraient désiré avoir la même faveur, mais la cérémonie eût pris alors un temps trop considérable. En revanche, après la bénédiction du T. S. Sacrement, le Père a fait vénérer à tous son crucifix de Mission.

Avec quel amour n'a-t-on pas baisé ce Christ, seule arme du missionnaire, sa seule richesse, sa seule force ! Ce Christ qu'il montrera

aux nations pour les appeler à la vérité et au salut, ce Christ devant lequel tomberont à genoux les nouveaux convertis, en disant avec Saint Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu!* » On faisait toucher à ce crucifix des chapelets et autres objets de piété, tout comme si c'était déjà une relique. Longtemps, on a défilé devant la table de communion pour rendre un dernier hommage, au Christ Jésus, dans sa divine image présentée par le missionnaire.

Quel bonheur pour notre Province de France au Canada d'avoir été choisie de Dieu pour inaugurer cette restauration des missions franciscaines au Japon. Si glorieuse est l'histoire de nos saints martyrs que quelque chose de cette gloire semble même rejaillir sur le couvent des SS. Stigmates en ce jour de fête. Il me semble que du haut du ciel nos frères crucifiés là-bas pour la foi unis à ceux qui ont souffert tant de tortures diverses et fini leur éclatant témoignage dans les flammes des bûchers, ont dû abaisser un regard de complaisance sur le nouvel élu qui s'élançait sur leurs sanglantes traces et va continuer leurs travaux si longtemps interrompus par de violentes persécutions. Ils ont dû bénir leur émule et leur successeur et, qui sait? lui préparer peut-être le privilège de partager leur immortelle gloire en lui accordant la grâce de partager aussi leur martyre. Que le Seigneur soit mille fois béni d'avoir ainsi, pour cette grande œuvre, choisi l'un des nôtres! Le R. Père Maurice Bertin était Vicaire de notre couvent depuis le dernier Chapitre provincial; de son arrivée au Canada jusqu'alors, il était Gardien du couvent des Trois-Rivières. Lors du départ de nos religieux de France, il était Gardien du Couvent de Roubaix, et peut-être nos lecteurs se souviennent quelle fut l'escorte triomphale que l'on fit aux Pères Franciscains à leur départ de cette bonne ville. La nouvelle mission du Japon s'établira à Sapporo dans l'île de Yézo (1). Nous souhaitons au missionnaire japonais un heureux voyage, et de nombreux fruits de salut parmi ces peuples.

Notre nouvelle église commence ainsi à être témoin d'émouvantes cérémonies; plaise à Dieu, que pour sa plus grande gloire, celle à laquelle nous venons d'assister se repète souvent!

Je n'ai pas eu, chers lecteurs, à vous apprendre l'inauguration de cette nouvelle chapelle, le chroniqueur du mois de mai vous l'a

(1) L'empire du Japon se compose d'une chaîne de quatre grandes îles et d'un grand nombre de petites îles. La grande île située le plus au nord est celle de Yézo.

annoncée p
qu'il n'a pu
beau sanctu
de la semi
taires du T
nouvelle é
sont entrés
du *Veni C*
lentement
pu vous dir
pression, c
pelle si si
blancheur.
tous les él

Une aut
l'arrivée de
fraternité
saint Fran
fondation.
prospérité,
grès du bi
jour? Noi
une merve
travailler d
de Champ
tar de ses
pliant aussi
ouvriers so
tre bonne
leur minist
bre! Ils se
de Sienne
meilleurs s
Comme
nous, mais
res et à vo
Toujour

annoncée pour moi, dans un style plein de mystiques élévations. Ce qu'il n'a pu vous dire, c'est que nous avons largement profité de notre beau sanctuaire, de notre chœur, pour y faire les cérémonies sacrées de la semaine sainte. Le dimanche, saint jour de Pâques, les Tertiaires du T. S. Sacrement ont pris solennellement possession de la nouvelle église qui doit être désormais le lieu de leur réunion. Ils sont entrés processionnellement précédés de leur bannière. Le chant du *Veni Creator* se répétait pendant qu'en longue file, ils avançaient lentement autour de la nouvelle enceinte. Ce que le chroniqueur n'a pu vous dire non plus, puisqu'il écrivait au dernier moment de l'impression, c'est que tout le monde se dit heureux dans cette chapelle si simple, mais aussi toute gracieuse et pieuse dans sa pure blancheur. On y prie bien, dit-on, et on ne cesse de lui prodiguer tous les éloges.

Une autre nouvelle qui intéresse aussi notre famille religieuse, c'est l'arrivée des RR. PP. Dominicains à Québec. Les liens de séculaire fraternité qui unissent les deux Ordres de saint Dominique et de saint François donnent une raison de plus de nous réjouir de cette fondation. On ne parle plus maintenant que d'agrandissement, de prospérité, de travaux gigantesques dans la ville de Québec ; le progrès du bien des âmes et de leur salut serait-il moins à l'ordre du jour ? Non, certes, et voilà pourquoi Dieu qui pourvoit à tout avec une merveilleuse sagesse, appelle les fils de saint Dominique pour travailler de concert avec les autres ouvriers du Seigneur. Si la ville de Champlain doit recevoir une nouvelle impulsion et grandir à l'instar de ses rivales, il faut que les moyens de sanctification se multiplient aussi. Si la vigne du Seigneur s'étend, il est nécessaire que les ouvriers soient plus nombreux. Il y a encore du bien à faire dans notre bonne ville, qu'ils soient donc les bienvenus ! que Dieu bénisse leur ministère et le fasse fructifier pour le salut d'un plus grand nombre ! Ils sont arrivés à Québec le 30 avril, fête de sainte Catherine de Sienne, l'illustre Dominicaine ; qu'ils veuillent bien recevoir nos meilleurs souhaits pour le succès de leur œuvre et le bien des âmes.

Comme toujours, chers lecteurs, j'insiste pour que vous priiez pour nous, mais aujourd'hui je recommande plus spécialement à vos prières et à votre charité le missionnaire qui nous quitte

Toujours bien humblement à vous en N. S.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.



Chronique Antonienne



SAINT ANTOINE ET LA PRÉDICATION



ÉTÉ sur les côtes de la Sicile, Antoine ne perd pas courage et se livre aussitôt aux travaux du saint ministère. Mais ce n'est pas encore là le champ réservé à son zèle apostolique.

Le 30 mai 1221, le chapitre général de l'Ordre franciscain se réunit à Assise ; Antoine s'y rend ; il s'y montre sous des dehors si humbles et si modestes que personne ne fait attention à lui. Le chapitre terminé, chaque religieux s'en retourne au poste que l'obéissance lui a assigné. Antoine reste inaperçu, oublié ; on le prend pour un frère sans savoir. Le Provincial de la Romagne consent enfin, par charité, à le prendre avec lui et le conduit à l'ermitage du Monte-Paolo. Là notre Saint offrira tous les matins le divin Sacrifice pour la Communauté, et, le reste de la journée, il remplira humblement les offices de frère convers, balaiera le couvent et lavera la vaisselle. C'est ainsi qu'il se cachera et se fera petit aux yeux des hommes, et cependant il sera on ne peut plus heureux dans cette modeste condition, car n'y fait-il pas la volonté de Dieu, volonté toujours grande, toujours adorable, quelles que soient les apparences de l'œuvre à laquelle elle nous applique ?

Toutefois l'heure approche où Dieu placera sur le chandelier cette lumière ardente, destinée à éclairer de ses rayons l'Eglise tout entière.

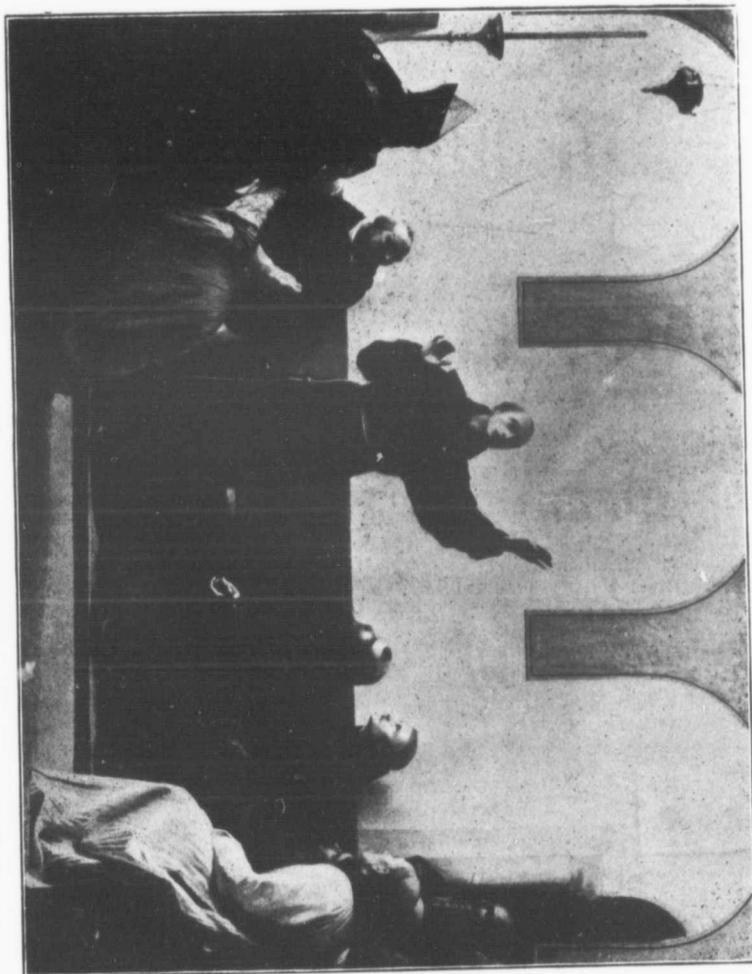
En mars 1222, plusieurs jeunes religieux du couvent de Monte-Paolo se rendent à la ville voisine pour y recevoir l'ordination sacerdotale. Le Gardien du couvent et le Frère Antoine les accompagnent, un certain nombre de religieux dominicains prennent part à la cérémonie. Quand il est question de désigner le prédicateur de circonstance, chacun de s'excuser. Finalement, le Gardien des Frères Mineurs enjoint, au nom de l'obéissance, au Frère Antoine de se lever et d'adresser la parole à ceux qui vont être ordonnés.

SAINT ANTOINE PRÉCHANT A ASSISE

P.-H. FLANDRIN



SAINT ANTOINE PRÊCHANT A ASSISE



P. H. FLANDRIN

Antoine
sortir, peut
contempla
pour texte
sant jusqu'
paroles si
l'Evêque
l'admirati

Désorm
inestimabl
notre Bier
« Au F
tu enseig
étude ils
tion, com

Le Sér
tant témo
ça que pe
le ministè
des péche

N'est-c
rable dar
sages qu'
paternell

Nous
le mercre
brer digr

(1) Voi
(2) Cfr

Antoine, surpris, hésite un instant ; il en coûte à son humilité de sortir, peut-être pour toujours, de ce silence qui va si bien à son âme contemplative. Mais bientôt l'obéissance l'emporte, et, choisissant pour texte ces paroles de l'Apôtre : « *Le Christ fut, pour nous, obéissant jusqu'à la mort,* » de l'abondance de son cœur, il laisse jaillir des paroles si simples et si élevées à la fois, que tous les auditeurs, l'Evêque et le Gardien y compris, (1) en sont dans l'étonnement et l'admiration.

Désormais, l'Ordre des Frères Mineurs saura apprécier ce trésor inestimable de science et de vertu caché dans son sein. Peu après notre Bienheureux reçoit de saint François la lettre suivante :

« Au Frère Antoine, mon maître (*évêque*). (2) Je trouve bon que tu enseignes la sainte Théologie aux Frères, pourvu que dans cette étude ils n'éteignent point l'esprit de la sainte oraison et de la dévotion, comme c'est contenu dans la Règle. Adieu. »

Le Séraphique Père donnait ainsi au bienheureux Antoine un éclatant témoignage d'estime et de confiance. Toutefois Antoine n'exerça que peu de temps la charge de *lecteur* ; sa véritable vocation sera le ministère apostolique, la réfutation des hérétiques et la conversion des pécheurs

N'est-ce pas ici le lieu de dire, chers Lecteurs, que Dieu est admirable dans ses Saints, et que les voies de la Providence sont aussi sages qu'impénétrables ! Fions-nous donc sans crainte à sa conduite paternelle.

S. M.

FÊTE DE SAINT ANTOINE

Nous rappelons à nos lecteurs que la fête de saint Antoine sera le mercredi, 13 juin ; inutile d'ajouter que nous les invitons à la célébrer dignement.



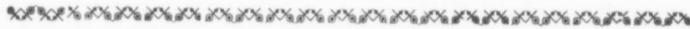
(1) Voir notre gravure.

(2) Cfr *Revue*, août 1905, p. 330 et mars 1906, p. 117.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL



Chasse à l'homme — Au comble de leurs vœux !

SANS perdre une minute, le Père Crespel et M. Léget poursuivirent le Sauvage qui les avait si lâchement abandonnés. Ses traces étaient encore visibles, sur la neige ; mais le rusé habitant des bois voulant, sans nul doute, dépister ses victimes qu'il supposait bien être à sa poursuite, s'était dirigé vers la mer et avait suivi la grève, dont le sable mouvant ne gardait plus l'empreinte de ses pas. Une question se posait inquiétante : quelle direction avait-il prise ? Était-il revenu sur ses pas, tout en longeant la mer, vers son canot laissé en arrière, ou bien avait-il continué en avant sa fuite précipitée ? Le sable restait muet, tandis que la vague amère semblait narguer les deux malheureux en effaçant de plus en plus toute trace révélatrice. En présence d'une incertitude si grande, le Père Crespel et son compagnon s'arrêtèrent quelques instants, puis ils se décidèrent à continuer leur marche en avant et fort heureusement, car « après un quart d'heure de marche, nous retrouvâmes la piste du Sauvage qui avait quitté ses raquettes, ne croyant pas sans doute que j'eusse pu le suivre jusque-là. Cette circonstance nous fit croire qu'il n'y avait pas loin jusqu'à sa cabane ; nous redoublâmes de vitesse et lorsque nous fûmes auprès du bois, nous entendîmes un coup de fusil ; nous ne jugeâmes pas à propos d'y répondre, de peur que si celui qui l'avait tiré était le Sauvage que nous poursuivions, il ne remit ses raquettes pour fuir avec une nouvelle vitesse, dès qu'il nous saurait si près de lui.

« Nous continuâmes donc à marcher et, peu de temps après le premier coup de fusil, nous en entendîmes un second ; celui-ci nous fit soupçonner que le Sauvage avait envie d'allumer du feu dans cet endroit et de s'y reposer avec sa femme et son fils, mais qu'il voulait auparavant s'assurer que personne n'était à sa suite. Cette conjecture était fautive comme vous le verrez bientôt. Dix minutes après le second coup, nous en entendîmes un troisième dont nous vîmes

l'amorce ;
Sur notre
travaillé la
cabane. » (

Quelle !
leur Sauva
Ah ! la v
et de neige
ils vont y
mêlée de c
victimes d
qu'ils ont
à leur ma
lons pas d
ses habita
n'y a pour
P. Crespel
demanden
Leurs crai
cien » com
çais et les
égaux, du
qui vous
de m'avo
bien à des
de vous q
avez été j
vous sur v
lation de j
Après c
la nourrit
besoin. T
de la vian
connaître
les terrible

(1) Lettre
2) Lettre

l'amorce; point de réponse de notre part ; nous avançâmes en silence. Sur notre chemin nous trouvâmes une chaloupe à laquelle on avait travaillé la veille et vingt pas plus loin nous vîmes une grande cabane. » (1)

Quelle heureuse rencontre ! non seulement ils allaient retrouver leur Sauvage, mais encore ils se voyaient à la porte de sa demeure. Ah ! la voilà bien cette oasis tant souhaitée dans ce désert de glace et de neige par les malheureux naufragés ; ils la voient, ils y arrivent, ils vont y entrer ; la joie dilate leur cœur ; cependant cette joie est mêlée de crainte. Comment vont-ils être reçus ? Ne seront-ils pas les victimes de leur hardiesse ? Les Sauvages, les mêmes sans doute qu'ils ont vus plusieurs fois, qui les ont abandonnés, qui leur ont dit à leur manière, d'une façon aussi précise que brutale : nous ne voulons pas de vous, ne vont-ils pas les massacrer ? La cabane est grande, ses habitants sont peut-être nombreux, robustes et bien armés ? Il n'y a pourtant pas à hésiter, il faut entrer. C'est ce que firent le P. Crespel et M. Léger, mais avec l'air de personnes suppliantes, qui demandent grâce et cherchent à émouvoir la pitié de leurs hôtes. Leurs craintes furent bientôt dissipées. Le chef de la cabane, « l'Ancien » comme l'appelle notre Récollet, leur adressa la parole en français et les rassura en leur disant : « Tous les hommes ne sont-ils pas égaux, du moins ne doivent-ils pas l'être ? Votre malheur est un titre qui vous rend respectables, et je regarde comme une faveur du ciel de m'avoir fourni, en vous conduisant ici, une occasion de faire du bien à des gens que l'infortune persécute encore. J'exige seulement de vous que vous m'appreniez ce qui vous est arrivé depuis que vous avez été jetés sur cette île ; je serai bien aise de m'attendrir avec vous sur vos peines passées, ma sensibilité sera pour vous une consolation de plus. » (2)

Après ces paroles si rassurantes, il donna ordre qu'on préparât de la nourriture pour les deux malheureux qui en avaient grandement besoin. Tandis que d'autres exécutaient ses ordres en faisant cuire de la viande et des pois, l'Ancien rappella au Récollet son désir de connaître ses malheurs. Le P. Crespel raconta le triste naufrage et les terribles souffrances endurées sur l'île. Puis enhardi par la bonho-

(1) Lettre VIIIe.

2) Lettre VIIIe.

mie de l'Ancien, le Père, à son tour lui posa une question que plusieurs sans doute ont déjà faite en lisant ce récit. « Je priai ce vieillard de me dire pourquoi les deux Sauvages, que nous avons vus dans le fort de notre infortune, avaient refusé de nous secourir ? » Il faisait allusion à cet homme et à cette femme que M. Léger avait rencontrés dans une sortie, le 1er avril, et avait amenés à la cabane des naufragés, et qui après avoir constaté leur infortune et leur détresse, avaient promis des secours qui n'arrivèrent jamais. L'Ancien répondit en ces termes :

« Les Sauvages tremblent au seul nom de maladie !... ce n'est pas qu'ils soient insensibles aux maux de leurs frères, ils voudraient pouvoir les soulager, mais la crainte de respirer un air corrompu s'oppose aux mouvements de leur cœur naturellement porté à la compassion... voilà, dit-il, en me montrant un Sauvage qui était derrière les autres, celui qui vous a manqué de parole, il vint ici vers le commencement du mois, et nous conta la triste situation où il avait vu des Français qu'il croyait morts alors, et auxquels il aurait volontiers donné du secours si la corruption n'avait pas été parmi eux. Voilà l'autre, continua l'Ancien, en me montrant celui après lequel j'avais couru ; il est arrivé ici une heure avant vous, pour nous avertir qu'il y avait encore trois Français vivants, qu'ils n'étaient plus dans le voisinage de leurs morts, qu'ils se portaient bien et qu'il croyait qu'on pouvait les secourir sans craindre qu'ils apportassent avec eux le mauvais air ; nous avons délibéré un instant, ensuite nous avons envoyé un Sauvage vers l'endroit où vous étiez pour vous indiquer par trois coups de fusil le lieu de notre demeure. Au reste, vos malades nous ont seuls empêchés de vous aller secourir et peut-être y serions-nous allés, si l'on ne nous avait assurés que le secours que nous pourrions vous envoyer ne vous servirait de rien et pourrait nous apporter un grand dommage, puisque votre cabane était environnée et remplie d'un air infecté qu'il serait très dangereux de respirer. » (1)

Cette longue tirade, qui, peut-être, ne saurait convaincre tout le monde sur les vrais motifs de la conduite des Sauvages, persuada le Père Crespel ; sa charité toute chrétienne ne lui permit pas de soupçonner chez son interlocuteur un peu de cet esprit de déguisement

(1) Lettre VIIIe.

assez com
prit précoc
tôt. Quar
toute la r
égard ; et
dont il éta
le cabane.
lui parla
de nos ca
à ses bier
pour l'aid
Crespel ét
sur ce suje
déclin, les
fait remar
aussi pers
qu'il fut
on irait à
« ce refus
pour me c
ami dans l
où il était



Montréal
Général, a
Cette pie
get, le 23 d
nauté par ss
Qu'il pla
permettre d
— **Fraté**
religion F
après 9 an

(1) Lettr

(2) Lettr

assez commun chez les Sauvages. D'ailleurs le P. Crespel avait l'esprit préoccupé ; il pensait à M. Fürst et à lui porter secours au plus tôt. Quand l'Ancien eut fini de parler, notre Récollet lui exprima toute la reconnaissance dont lui et M. Léger étaient pénétrés à son égard ; et le pria d'accepter son fusil « que sa bonté et les ornements dont il était couvert rendait préférable à tous ceux qui étaient dans le cabane. » Après s'être insinué dans les bonnes grâces du chef, il lui parla de M. Fürst. « Je lui dis que la fatigue avait empêché un de nos camarades de nous suivre et que ce serait mettre le comble à ses bienfaits s'il voulait envoyer au devant de lui deux hommes pour l'aider à se rendre auprès de nous. » (1) La demande du Père Crespel était très insinuante ; il insista encore à plusieurs reprises sur ce sujet ; cependant il ne put rien obtenir. Le jour était sur son déclin, les ombres de la nuit s'étendaient rapidement, et les sauvages, fait remarquer notre Récollet, craignaient de sortir dans les ténèbres, aussi personne ne s'offrit pour porter secours à M. Fürst. Tout ce qu'il fut possible d'obtenir, c'est que le lendemain de grand matin, on irait à sa recherche. Le charitable fils de saint François ajoute : « ce refus me fit bien de la peine ; l'Ancien s'en aperçut et me dit pour me consoler, qu'il serait assez inutile de vouloir chercher mon ami dans l'obscurité ; qu'il n'avait point de fusil pour faire entendre où il était et qu'il valait mieux attendre que le jour fut venu. » (2)

(A suivre.)

FR. ODORIC-M., O. F. M.



NECROLOGIE

Montréal. — Mlle Rosalie Compagna, décédée le 13 mars, à l'Hôpital Général, après 43 ans de profession.

Cette pieuse Tertiaire avait reçu l'habit du Tiers-Ordre des mains de Mgr Bourget, le 23 décembre 1863. Depuis cette époque, elle a toujours édifié la communauté par sa piété, son dévouement et de solides et admirables vertus.

Qu'il plaise à Dieu de lui donner entrée et repos en son saint paradis et lui permettre de le louer, de le remercier et de le prier pour nous.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. François-Xavier Castonguay, en religion Fr. Saint-Didace, décédé le 27 avril dernier, à l'âge de 60 ans après 9 ans de profession.

(1) Lettre VIIIe.

(2) Lettre VIIIe.

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mde Olivier Aubry, née Marie Prézeau, en religion Sr Sainte-Thècle, décédée en avril dernier, après 7 ans de profession.

— Mlle Rosanna Forget, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 25 avril, après 2 ans de profession.

— Mde Wilfrid Léonard, née M.-Juliana Beaudoin, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 17 février, à l'âge de 38 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mde Vve Louis-M. Loney, née Cécile Plante, Tertiaire isolée, décédée en avril, après 3 ans de profession.

— **Fraternité de Notre-Dame de Angès.** — Mlle Irène St-Martin, en religion Sr Marie-Louise, a fait sa profession sur son lit de mort, après 2 ans de noviciat, décédée le 28 avril 1906.

Depuis une quinzaine d'années Mlle St-Martin souffrait de plusieurs maladies, mais au milieu de tous ses maux, elle était parfaite de résignation, ne voyant en tout et partout que le doigt de Dieu.

Fervente Tertiaire, enfant de Marie depuis 20 ans, elle se montra toujours fidèle à sa règle. Notre-Seigneur l'aimait sans doute d'une affection toute particulière puisqu'Il ne lui épargna pas ses épreuves ; mais elle savait où puiser la force et le courage pour les supporter ; elle assistait au saint Sacrifice de la messe tous les matins sans jamais y manquer, pas même lorsqu'elle était encombrée d'ouvrage ou que le mauvais état de sa santé aurait demandé plus de repos. « L'assistance à la messe ne retarde pas pour les travaux de la journée et ne peut nuire à la santé, » répondait-elle à ceux qui représentaient qu'elle pouvait s'en dispenser.

Fruit certainement mûr, elle attendait sans angoisse que la main du Père suprême vint la cueillir dans une caresse. Déjà sûre de la mort elle faisait quand même des projets pour l'avenir, alors qu'en même temps elle pensait au ciel ; elle qui depuis nombre d'années faisait partie du chœur de chant des Enfants de Marie, aimait encore à chanter son cantique favori : « Au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour, » comme elle le chantait quelque temps encore avant sa mort.

Comme son grand désir était de mourir le samedi, la sainte Vierge ne manqua pas de l'exaucer car elle rendit sa belle âme à Dieu à 7½ heures du soir, un samedi.

Par sa piété solide, sa fidélité à ses devoirs, son dévouement à tout ce qui concernait la gloire de Dieu, la sainte Vierge et le prochain, par son esprit de sacrifice notre chère sœur peut-être proposée comme une Tertiaire modèle à la Fraternité qui perd en elle l'un de ses membres les plus fervents.

Sa grande dévotion pour le séraphique Père n'était surpassée que par son amour pour l'Hôte divin de nos tabernacles et sa confiance envers la sainte Vierge.

Elle est morte comme elle a vécu, en digne Enfant de Marie et en dévouée Fille de saint François. Ses œuvres l'ont précédée au Tribunal du Souverain Juge et lui ont obtenu, nous en avons la douce confiance, une sentence favorable.

UNE AMIE.

Québec. — Fraternité Saint-Roch. — M. Louis Georges Lépine, en religion Fr. Antoine, décédé le 31 mars, à l'âge de 73 ans, après 9 ans de profession.

— M. Ferdinand Asselin, en religion Fr. Pierre, décédé le 13 mars, à l'âge de 78 ans, après 8 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Sauveur.** — M. Isidore Juneau, en religion Fr. Joseph, décédé le 18 avril, à l'âge de 72 ans, après plusieurs années de profession.

— Mde Robert Perron, née Julienne Bélanger, en religion Sr Saint-Robert, décédée le 6 avril, à l'âge de 79 ans, après 14 ans de profession.

— Mlle Céline Beaulieu, en religion Sr Sainte-Véronique, décédée le 27 avril, à l'âge de 54 ans, après 3 ans de profession.

— Mlle
avril, à l'âg

Ville S
Picard, en

après 5 an

— Mde
années de

Joliette

religion Sr

une malad

Elle se d

dévouement

épreuves do

Saint-J

gion Sr Sa

— Mde

Elisabeth,

— Mde

Anne, déci

— M. N

à l'âge de

Saint-L

78 ans, ap

Saint-H

nier, après

Saint-P

Saint-Jose

après 5 an

Lac Még

des cinq

mois de pr

Côte Vi

en décemb

Saint-R

décédée le

Sainte-I

après 16 a

— Mde

sion.

— Mde

fession.

Sainte-I

Chartrand,

— Mde

plusieurs a

— Mde

fait profess

Longuet

années de

Saint-H

maladie so

partie de l'

— Mlle Marie-Anne Gelley, en religion Sr Sainte-Barbe, décédée le 17 avril, à l'âge de 61 ans, après 10 ans de profession.

Ville Saint-Louis, Mile-End. — Mde Joseph Roy, née Cordélia Picard, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 10 mars, à l'âge de 44 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Michel Sénécal, décédée en décembre dernier, après plusieurs années de profession.

Joliette. — Mde Stanislas Léveillé, née Georgianna Desrosiers, en religion Sr Rose de Lima, décédée le 15 février, à l'âge de 64 ans, après une maladie longue et douloureuse supportée avec courage et résignation.

Elle se distingua par son esprit de foi, sa tendre piété, sa grande énergie, son dévouement sans bornes, et sa parfaite conformité aux volontés de Dieu, dans les épreuves dont sa vie fut toute semée.

Saint-Joseph de Lévis. — Mde Louis Ruel, née Céline Larose, en religion Sr Saint-Louis, décédée le 26 avril, après 36 ans de profession.

— Mde Gervais Boucher, née Angèle Godbout, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 5 mars, à l'âge de 82 ans, après 16 ans de profession.

— Mde Vve Ed. Verreault, née Alvine Turgeon, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 30 mars, à l'âge de 71 ans, après 16 ans de profession.

— M. Nazaire Couillard, en religion Frère Antoine, décédé le 5 mars, à l'âge de 77 ans, après 16 ans de profession.

Saint-Laurent. — M. Hilaire Chabot, décédé le 23 avril, à l'âge de 78 ans, après 21 ans de profession.

Saint-Hyacinthe. — Mlle Vitaline Desgranges, décédé en janvier dernier, après 10 ans de profession.

Saint-Philippe d'Argenteuil. — Mlle Maria Dufresne, en religion Sr Saint-Joseph, décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 21 mars dernier, après 5 ans de profession.

Lac Mégantic. — Mde Napoléon Mathieu, en religion Sr M.-Françoise des cinq Plaies, décédée le 12 mars, à l'âge de 34 ans, après quelques mois de profession.

Côte Visitation. — M. Etienne Desmarceaux, Tertiaire isolé, décédé en décembre dernier.

Saint-Raymond. — Mlle Sophie Bureau, en religion Sr Sainte-Eugénie, décédée le 6 avril, à l'âge de 47 ans, après quelques mois de profession.

Sainte-Rose de Laval. — Mde William Desroches, décédée le 19 mars, après 16 ans de profession.

— Mde Paul Desjardins, décédée le 24 mars, après 16 ans de profession.

— Mde Damase Desjardins, décédée le 6 janvier, après 5 ans de profession.

Sainte-Thérèse de B. — Mde Vve Notaire Desrochers, née Honorine Chartrand, décédée en mars dernier, après plusieurs années de profession.

— Mde Magloire Desjardins, née Philomène Méloche, décédée après plusieurs années de profession.

— Mde Emile Paquet, née Marie-Louise Maillé, décédée après avoir fait profession.

Longueuil. — Mlle Rosaria Poitevin, décédée en avril, après plusieurs années de profession.

Saint-Henri. — Mde Frédéric Sigouin, décédée après une longue maladie soufferte avec une résignation vraiment admirable. Elle faisait partie de l'Association du Chemin de Croix perpétuel.

Saint-Damase. — Mde Calixte Faucher, décédée le 3 avril, à l'âge de 71 ans.

Fall-River, Mass. — Mde Georges Richard, née Octavie Dupuis, en religion Sr Marie-Eustache, décédée le 9 mars, à l'âge de 73 ans, après 15 ans de profession.

Biddeford, Me. — Mde Nap. Hevey, décédée le 17 mars dernier, après quelques années de profession.

Manchester. — Mde Cléphir Richard en religion Sr Sainte-Philomène, décédée le 14 avril, à l'âge de 72 ans, après 1 an de profession.

Saint-Ubal. — Mde Adjutor Gravel, née Clara Perron, en religion Sr Emilienne, décédée le 23 avril, à l'âge de 36 ans, après 4 ans de profession

— Mde Vve Michel Delisle, en religion Sr Saint-Elisabeth, décédée le 14 avril, à l'âge de 70 ans, après 14 ans de profession.

Saint-Agapit de Lotbinière. — M. Gabriel Lemieux, en religion Fr. Saint-François, décédé le 21 février, après 8 ans de profession.

— M. Charles Allard, en religion Fr. Saint-Charles, décédé le 1er avril après 8 ans de profession.

— Mlle Georgianna Gosselin, en religion Sr Sainte-Elisabeth, Tertaire isolée, décédée le 18 avril, à l'âge de 19 ans.

Les personnes qui l'ont visitée durant sa dernière maladie ont pu s'édifier de la résignation et de la patience avec lesquelles elle supportait ses douleurs, elle fut à cette occasion, pour toutes ses amies, un modèle de soumission amoureuse à la sainte volonté du bon Maître. Elle fit profession sur son lit de mort. Se croyant indigne d'une telle faveur elle ne cessait d'en remercier Dieu et N. S. P. S. François pour lequel elle avait une toute filiale dévotion ; et c'est en répétant les saints Noms de Jésus, Marie, Joseph, que son âme virginal s'échappa de notre terre pour s'envoler vers la Patrie du céleste bonheur.

Puisse notre mort ressembler à la sienne !

Saint-Charles de Bellechasse. — Mde Vve Alexis Roy, née Angèle Dallaire, en religion Sr Saint-Joseph, décédée à l'âge de 86 ans, après 4 ans de profession.

— Mde Napoléon Bélanger, née Wilhelmine Fournier, en religion Sr Sainte-Suzanne, décédée à l'âge de 36 ans, après 4 ans de profession.

Saint-Jean. — M. J.-B. Bissonnette, en religion Fr. Jean-Baptiste, décédé le 15 avril dernier, à l'âge de 83 ans.

— Mde Joseph Hébert, en religion Sr Sainte-Rose, décédée le 8 mai, à l'âge de 45 ans, après quelques jours de profession.

— Mlle Rosalie Monbleau, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 30 avril dernier. Elle avait fait profession, le 15.

Saint-Constant. — M. Hormidas Lanctôt, décédé le 20 avril dernier à l'âge de 66 ans, après 3 ans de profession.

Il a succombé à la paralysie, après avoir fait généreusement le sacrifice de sa vie.

R. I. P.

